



Perspectives de récolte et situation alimentaire

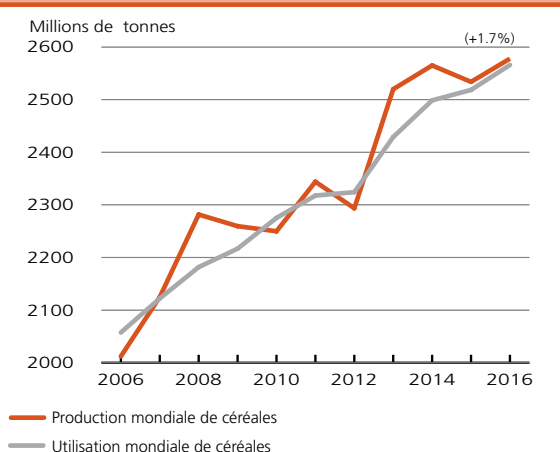
FAITS SAILLANTS

- La production céréalière mondiale de 2016 a de nouveau augmenté, en raison des conditions de croissance globalement propices enregistrées pour les cultures rentrées à la fin de la campagne.
- **PAYS AYANT BESOIN D'UNE ASSISTANCE EXTÉRIEURE:** Selon les estimations de la FAO, 39 pays, dont 28 en Afrique, ont besoin d'une aide alimentaire extérieure, soit six de plus qu'à la même époque en 2015. Les conflits persistants et les aléas climatiques sont les principales causes de l'insécurité alimentaire accrue en 2016.
- **AFRIQUE:** Les volumes réduits par la sécheresse rentrés en Afrique du Nord et en Afrique australe ont largement neutralisé les gains de production enregistrés en Afrique de l'Est et de l'Ouest, et la production céréalière totale est dans l'ensemble en nette baisse en 2016. Les récoltes réduites rentrées en Afrique australe ont gravement nui à la sécurité alimentaire, notamment au Nigéria et au Soudan du Sud, ont continué d'éroder fortement les capacités de production et ont accentué l'insécurité alimentaire dans les zones touchées.
- **ASIE:** Le net redressement de la production de l'Inde explique pour l'essentiel la forte relance de la production de 2016 en Extrême-Orient, tandis que les bonnes conditions météorologiques ont également stimulé la production céréalière dans la sous-région des pays asiatiques de la CEI. Plusieurs pays du Proche-Orient ont continué de se ressentir des effets néfastes des conflits sur l'agriculture, les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire, ce qui s'est répercuté négativement sur les résultats des récoltes céréalières de 2016 en dépit de conditions météorologiques en général clémentes.
- **AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES:** Les résultats réduits par la sécheresse enregistrés en Bolivie (État plurinational de), au Brésil et au Paraguay ont entraîné une forte diminution de la production céréalière totale de 2016 en Amérique du Sud, tandis que des reprises de la production sont attendues dans la plupart des pays de l'Amérique centrale, du fait de l'augmentation prévue des semis et du bon démarrage de la campagne agricole.

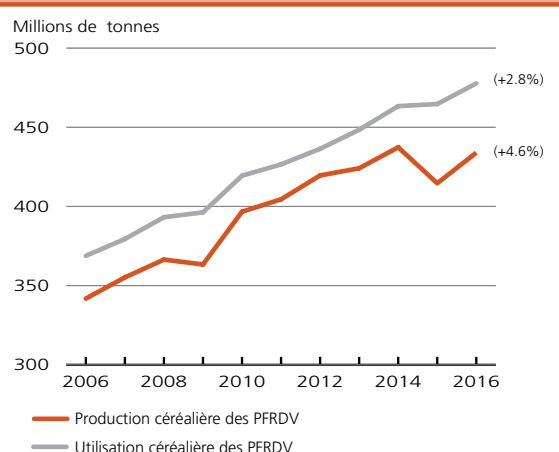
TABLE DES MATIÈRES

Pays nécessitant une aide alimentaire extérieure	2
Aperçu de la production mondiale	6
Aperçu général de la situation des disponibilités vivrières dans les PFRDV	9
Examen par région	
Afrique	11
Asie	22
Amérique latine et Caraïbes	29
Amérique du Nord, Europe et Océanie	33
Annexe statistique	37

La production céréalière mondiale de 2016 a de nouveau augmenté, les résultats des récoltes rentrées à la fin de la campagne ayant été meilleurs que prévu

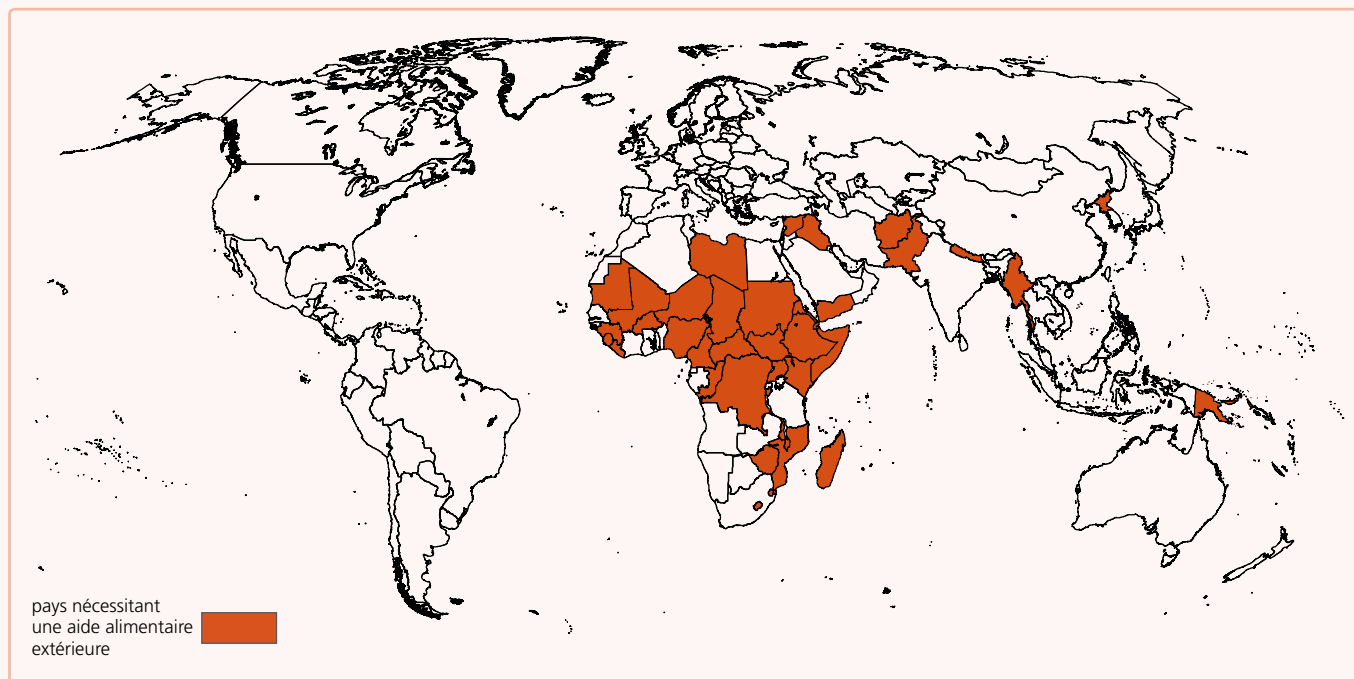


L'accroissement des volumes enregistrés en Inde et en Afrique de l'Ouest viennent gonfler la production céréalière des PFRDV en 2016



Pays nécessitant une aide alimentaire extérieure¹

Monde: 39 pays



AFRIQUE (28 pays)

DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DES DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES

Malawi

Net recul de la production céréalière en 2016 et hausse des prix des denrées alimentaires

- Selon les estimations, 6,5 millions de personnes nécessitent une aide humanitaire en raison de la récolte de maïs très limitée rentrée en 2016 et de la hausse des prix.

République centrafricaine

Conflit, déplacements et difficultés d'approvisionnements vivriers

- Le nombre de personnes déplacées à l'intérieur du pays (PDI), qui avait reculé précédemment grâce à l'amélioration relative de la sécurité en certains endroits du pays, a augmenté d'environ 36 000 en octobre et est estimé à 421 000. Environ, 2 millions de personnes (40 pour cent de la population totale) nécessitent une aide d'urgence (phases IPC 3: "crise" et 4: "urgence humanitaire"), suite à trois années consécutives de récoltes réduites et d'accès limité à la nourriture, du fait de la perturbation des marchés et de la baisse du pouvoir d'achat.

Zimbabwe

Forte baisse de la production céréalière en 2016

- Selon les estimations, 33 pour cent de la population rurale (environ 3 millions de personnes) sont en situation d'insécurité alimentaire, nombre qui devrait augmenter pour passer à 44 pour cent (4,07 millions de personnes) au cœur de la période de soudure entre janvier et mars 2017, soit environ 44 pour cent de plus qu'à la même époque au cours du premier trimestre de 2016.
- La dégradation de la sécurité alimentaire tient aux effets néfastes de la sécheresse induite par le phénomène El Niño, qui a entraîné une nette réduction de la production agricole en 2016.

MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ

Burundi

Insécurité civile et crise économique

- La perturbation des marchés, des activités agricoles et des moyens de subsistance, associée à l'aide humanitaire limitée et au recul de la capacité à importer des vivres, continue de compromettre gravement la sécurité des ménages, en particulier dans les provinces de Kirundo, Muyinga, Rutana et Makamba, ainsi que dans les zones rurales proches de Bujumbura.
- Environ 1,46 million de personnes sont estimées en situation d'insécurité alimentaire grave.

Djibouti

Persistance des effets de la saison des pluies médiocre sur les conditions de vie pastorales

- Environ 194 000 personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave (en baisse par rapport aux estimations précédentes), essentiellement dans les zones pastorales intérieures de Dikhil.

Érythrée

La population est plus exposée à l'insécurité alimentaire en raison des difficultés économiques

Éthiopie

Effets persistants de la grave sécheresse de l'année précédente sur les moyens de subsistance

- Environ 9,7 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, essentiellement dans l'est de l'Oromia, de l'Amhara et du Tigré, ainsi que dans l'Afar et le nord des Somalis.

Lesotho

La production de 2016 est réduite du fait de la sécheresse et les prix des denrées alimentaires sont en hausse

- On estime à 709 394 le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire en raison de la baisse de la production céréalière et de la hausse des prix.

Mozambique

La production de 2016 est réduite du fait de la sécheresse et les prix des denrées alimentaires sont en hausse

- La sécheresse a fait reculer la production céréalière dans les provinces du sud et en certains endroits de celles du centre, tandis que la hausse des prix compromet l'accès à la nourriture.
- Environ 2 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire et nécessitent une aide humanitaire.

Niger

Déplacements de population et insécurité civile

- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", plus de 833 000 personnes sont estimées en phase 3: "crise", voire dans une phase supérieure.
- Selon les estimations, environ 61 000 réfugiés maliens vivent dans le pays.
- Dans la région de Diffa au sud-est du pays, près de 327 000 personnes ont été déplacées par crainte des attaques.

Nigéria

Crise économique nationale, forte dépréciation de la monnaie locale, déplacements de population et grave insécurité dans le nord

- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", plus de 8 millions de personnes sont estimées en situation d'insécurité alimentaire, dont une part importante nécessite une aide alimentaire d'urgence. En dépit des perspectives de récolte généralement bonnes dans les principales régions productrices du nord, la forte dépréciation du naira ainsi que la persistance des troubles civils dans les États du nord continuent de perturber le commerce et maintiennent les prix à des niveaux quasi-record.

République démocratique du Congo

Conflit et déplacements dans les provinces du nord. L'afflux de réfugiés met à l'épreuve les communautés d'accueil

- Fin septembre 2016, le nombre de PDI était estimé à 1,9 million, soit 100 000 de plus que lors des estimations précédentes en avril. Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire aiguë et connaissant de graves difficultés liées aux moyens de subsistance (phases IPC 3: "crise" et IPC 4: "urgence") est estimé à environ 6 millions. Le pays accueille 96 500 réfugiés en provenance de la République centrafricaine, 60 300 du Soudan du Sud et 33 900 du Burundi.

Soudan du Sud

Conflit, insécurité civile et crise économique grave

- Plus de 3,4 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, essentiellement dans les États touchés par le conflit de Jonglei, de l'Unité et du Haut-Nil, mais également dans les régions traditionnellement productrices d'excédents du Bahr el Ghazal supérieur et de l'Équatoria supérieur, du fait des perturbations des échanges et de la hausse des prix du marché.

Swaziland

Récolte céréalière réduite suite à la sécheresse

- Selon les estimations, 638 251 personnes nécessitent de l'aide, en raison des récoltes réduites par la sécheresse en 2016 et des pertes de bétail. La hausse des prix des aliments aggrave la situation de la sécurité alimentaire.

Tchad

Déplacements de population et insécurité civile

- La présence d'environ 388 000 réfugiés, 112 000 PDI, ainsi que celle des Tchadiens de retour dans le pays (estimés à 95 000), exerce une pression supplémentaire sur les disponibilités vivrières locales, ce qui compromet la sécurité alimentaire.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 456 000 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

GRAVE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE LOCALISÉE**Burkina Faso**

La présence des réfugiés exerce une pression sur les communautés d'accueil et les mauvais résultats de la récolte de 2015 continuent de se faire sentir

- Selon les estimations, plus de 32 000 réfugiés maliens vivent dans le pays.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 153 000 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

Cameroun

Afflux de réfugiés exerçant une pression sur les communautés d'accueil, déplacements

- Le nombre de réfugiés en provenance de la République centrafricaine, qui ont gagné principalement les régions de l'Est, d'Adamaoua et du Nord, était estimé à 274 000 en octobre. En outre, environ 86 000 réfugiés en provenance du Nigéria se sont établis principalement dans les régions du Nord et l'Extrême-Nord depuis mai 2013. L'insécurité qui règne le long des frontières avec le Nigéria a également provoqué le déplacement à l'intérieur du pays de 200 000 personnes.
- Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire est actuellement estimé à 2,6 millions, soit plus du double qu'en juin 2015.

Congo

L'afflux de réfugiés exerce une pression supplémentaire sur les ressources déjà limitées des communautés d'accueil

- À la fin octobre 2016, environ 29 300 personnes en provenance de la République centrafricaine avaient trouvé refuge dans le pays.

Guinée

Impact persistant de la flambée de maladie à virus Ebola

- Tous les pays voisins ont rouvert leurs frontières avec la Guinée, ce qui a permis une nette reprise des échanges commerciaux.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 51 000 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

Kenya

La production se ressent des mauvaises conditions météorologiques enregistrées au cours du premier semestre 2016

- Environ 1,25 million de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire grave, essentiellement dans l'est et les régions côtières, car la production a souffert du manque de précipitations durant la saison des "longues pluies" en 2016.

Libéria

Impact persistant de la flambée de maladie à virus Ebola

- À la fin mai 2016, le pays accueillait plus de 20 000 réfugiés, en provenance pour la plupart de la Côte d'Ivoire.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 53 000 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

Madagascar

Grave sécheresse dans le sud

- La sécheresse qui a sévi dans le sud a fait nettement chuter la récolte céréalière de 2016, laquelle était déjà inférieure à la moyenne en 2015, entraînant une grave insécurité alimentaire (environ 850 000 personnes nécessitent une aide humanitaire à Androy, Anosy et Astimo Andrefana). La hausse des prix des denrées alimentaires a aggravé la situation.
- À l'échelle nationale, la production de riz de 2016 serait encore inférieure à la moyenne, tout en étant légèrement supérieure à celle de l'an dernier.

Mali

Déplacements de population et insécurité civile dans le nord

- Selon les estimations, 37 000 personnes, vivant pour la plupart à Tombouctou, région la plus touchée, ont été déplacées à l'intérieur du pays.

- Environ 177 000 personnes, vivant pour la plupart dans les régions de Tombouctou, Mopti et Bamako, sont estimées en phase 3: "crise", voire dans une phase supérieure, selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé".

Mauritanie

Le nombre important de réfugiés exerce une pression supplémentaire sur les disponibilités alimentaires locales

- Environ 42 000 réfugiés maliens vivent encore dans le sud-est de la Mauritanie dans le camp de Mbera.
- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", plus de 119 000 personnes sont estimées en phase 3: "crise", voire dans une phase supérieure.

Ouganda

Production inférieure à la moyenne

- Environ 393 000 personnes seraient en situation d'insécurité alimentaire grave dans la région du Karamodja, suite à plusieurs campagnes consécutives de récoltes réduites.

Sierra Leone

Impact persistant de la flambée de maladie à virus Ebola

- Selon la dernière analyse du "Cadre harmonisé", environ 159 000 personnes auraient besoin d'une aide alimentaire.

Somalie

Conflit, insécurité civile et sécheresse par endroits

- Environ 1,1 million de personnes nécessiteraient une aide d'urgence, principalement des PDI et les communautés agro-pastorales touchées par la sécheresse dans le nord.

Soudan

Conflit et insécurité civile

- On estime à 3,6 millions le nombre de personnes ayant besoin d'une aide humanitaire, essentiellement des PDI et les communautés d'accueil dans les régions touchées par le conflit.

ASIE (9 pays)

DÉFICIT EXCEPTIONNEL DE LA PRODUCTION/DÉS DISPONIBILITÉS VIVRIÈRES

République arabe syrienne

Aggravation du conflit civil

- La production agricole est gravement touchée par le conflit; la production de blé de 2016 est estimée à 1,5 million de tonnes, soit 55 pour cent de moins que la moyenne d'avant la crise (2007-2011).
- Environ 9,4 millions de personnes nécessitent encore une aide alimentaire.
- Malgré l'aide alimentaire internationale, les communautés d'accueil dans les pays voisins subissent également la pression des réfugiés syriens.

MANQUE D'ACCÈS GÉNÉRALISÉ

République populaire démocratique de Corée

Faible production agricole et crise économique

- Les pluies violentes qui sont tombées fin août et début septembre 2016 auraient provoqué des inondations localisées dans le nord-est du pays, occasionnant des dommages aux terres arables, aux habitations et aux infrastructures. Ces régions avaient également été touchées par des inondations en août 2015.
- En dépit de la reprise partielle de la production alimentaire attendue en 2016, les disponibilités restent limitées et 18 millions de personnes dépendent encore des rations alimentaires distribuées par le Gouvernement.
- Les disponibilités étant limitées dans l'ensemble, la consommation alimentaire de la plupart des ménages devrait rester mauvaise ou médiocre.

Yémen

Conflit, pauvreté et cherté des produits alimentaires et du carburant

- Selon l'analyse indicative de l'IPC effectuée en juin 2016, sur les 14,12 millions de personnes en situation d'insécurité alimentaire (9,4 pour cent de plus que l'année précédente), environ 7 millions étaient en phase 4: "urgence", tandis que 7,1 millions étaient en phase 3: "crise". Les chiffres actuels vont probablement augmenter.
- Une récolte inférieure à la moyenne est attendue en 2016, mais les précipitations abondantes ont eu des effets positifs sur la production animale.

GRAVE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE LOCALISÉE

Afghanistan

Conflit persistant et déplacements de population

- Selon l'analyse IPC d'avril 2016, 8,4 millions de personnes sont considérées en situation d'insécurité alimentaire aiguë, de crise ou d'urgence. Les populations les plus touchées par l'insécurité alimentaire se trouvent dans les provinces de Ghor, Badakhshan, Nuristan et Nangarhar.
- Le changement de politique à l'égard des réfugiés au Pakistan a fait considérablement augmenter le nombre de rapatriés: près de 400 000 rapatriés sans papiers et environ 200 000 rapatriés en règle arriveront en Afghanistan d'ici à la fin 2016, mettant à rude épreuve les ressources locales limitées, en particulier dans la province orientale de Nangarhar.

Iraq

Les systèmes de distribution sont perturbés à cause des incertitudes en matière de sécurité

- Plus de 2 millions de personnes ont été déplacées depuis janvier 2014.
- Environ 1,8 million de personnes (PDI, personnes non déplacées en situation d'insécurité alimentaire dans les zones en proie au conflit et familles hôtes en situation d'insécurité alimentaire) bénéficient d'une aide alimentaire.

Libye +

Les systèmes de distribution sont perturbés à cause des incertitudes en matière de sécurité

- Le nombre de personnes nécessitant une aide alimentaire est estimé à 0,4 million, les réfugiés, les demandeurs d'asile et les personnes déplacées à l'intérieur du pays figurant parmi les plus vulnérables.
- Des pénuries alimentaires sont signalées, principalement dans le sud et l'est, où les denrées alimentaires de base, telles que le blé, le pain, la farine, les pâtes et les mélanges alimentaires enrichis pour enfants viennent à manquer. L'accès aux produits alimentaires subventionnés est limité parmi les populations touchées.

Myanmar

Impact des inondations pour la deuxième année consécutive et reprise des hostilités dans le nord de l'État de Rakhine

- Selon les estimations, 500 000 personnes ont été gravement touchées par les inondations de 2016.
- Dans les États de Chin et Rakhine, les ménages restent très vulnérables, car ils ne se sont pas encore remis des inondations de l'an dernier.
- Environ 30 000 personnes auraient été déplacées suite à l'escalade du conflit dans le nord de l'État de Rakhine depuis le début du mois d'octobre 2016. Environ 162 000 personnes sont estimées en situation d'insécurité alimentaire, dont au moins 78 000 nécessitant une aide alimentaire d'urgence.

Népal

Effets persistants du séisme de 2015 et inondations localisées en 2016

- Le séisme qui a frappé le pays en avril 2015 a essentiellement touché les régions du centre et de l'ouest, provoquant près de 9 000 pertes de vies humaines.

- En dépit des perspectives plus favorables concernant la production céréalière de 2016, les inondations localisées en plusieurs endroits ont quelque peu endommagé les cultures d'été.

Pakistan +

Déplacements de population et récoltes céréalières réduites par endroits

- En octobre 2016, on estime à 1,3 million le nombre de réfugiés afghans encore déplacés dans le nord du Pakistan, du fait de l'insécurité récurrente.
- Dans le district de Tharparkar, les régions environnantes de la province de Sindh sont touchées par l'insécurité alimentaire et la malnutrition aiguë, du fait de la production céréalière réduite par la sécheresse et des pertes de bétail occasionnées pour la troisième année consécutive.

AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES (1 pays)

GRAVE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE LOCALISÉE

Haïti +

Selon les estimations, 1,4 million de personnes nécessitent une aide humanitaire immédiate en raison de l'ouragan Matthew qui a frappé le pays début octobre 2016

- Grand'Anse, Nippes et Sud sont les départements les plus touchés.

OCÉANIE (1 pays)

GRAVE INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE LOCALISÉE

Papouasie-Nouvelle-Guinée

Effets persistants des aléas climatiques sur la production agricole

- La production de denrées alimentaires de base a été très limitée en 2016 du fait de la sécheresse prolongée due au phénomène El Niño de 2015/16, ce devrait aggraver l'insécurité alimentaire des groupes vulnérables, en particulier dans les régions montagneuses.

Pays dont les perspectives de récolte sont défavorables pour la campagne en cours² (total: 4 pays)

AFRIQUE (3 pays)

République centrafricaine

Le conflit généralisé, qui a provoqué des déplacements à grande échelle, ainsi que la perte et l'épuisement des actifs de production des ménages et des pénuries d'intrants, continue de peser sur les perspectives concernant la production de 2016

Kenya +

Les pluies tardives et irrégulières qui sont tombées d'octobre à décembre ont nettement terni les perspectives concernant les récoltes de la saison des "courtes pluies" dans le sud et dans les régions des plaines côtières

Somalie +

Les pluies tardives et irrégulières qui sont tombées d'octobre à décembre ont nettement terni les perspectives concernant les récoltes de la campagne "deyr" de 2016 dans la plupart des régions du sud et du centre

ASIE (1 pays)

Timor-Leste

Selon les perspectives concernant la production céréalière, la récolte de 2016 devrait être réduite pour la deuxième année consécutive

Symbole utilisé - Nouvelle entrée +

Terminologie

¹ Les pays ayant besoin d'une aide extérieure sont ceux qui devraient manquer de ressources pour traiter eux-mêmes les problèmes d'insécurité alimentaire signalés. Les crises alimentaires sont **presque toujours** le résultat d'une conjugaison de facteurs; aux fins de planification des interventions, il importe de déterminer si la nature des crises alimentaires est essentiellement liée au manque de disponibilités vivrières, à un accès limité à la nourriture, ou à des problèmes graves mais localisés. En conséquence, les pays nécessitant une aide extérieure se répartissent en trois grandes catégories, qui ne s'excluent pas mutuellement, comme suit:

- Pays confrontés à un **déficit exceptionnel de la production/des disponibilités vivrières** par suite de mauvaise récolte, de catastrophe naturelle, d'interruption des importations, de perturbation de la distribution, de pertes excessives après récolte ou d'autres goulets d'étranglement des approvisionnements.
- Pays où le **manque d'accès est généralisé** et où une part importante de la population est jugée dans l'impossibilité d'acheter de la nourriture sur les marchés locaux, en raison de revenus très faibles, de la cherté exceptionnelle des produits alimentaires ou de l'incapacité à circuler à l'intérieur du pays.
- Pays touchés par une **grave insécurité alimentaire localisée** en raison de l'afflux de réfugiés, de la concentration de personnes déplacées à l'intérieur du pays ou de la combinaison, en certains endroits, des pertes de récolte et de l'extrême pauvreté.

² Les pays dont les perspectives de récolte sont défavorables pour la campagne en cours sont ceux dont la production risque d'être insuffisante du fait d'une réduction des superficies ensemencées et/ou d'une diminution des rendements suite à de mauvaises conditions météorologiques, à des attaques de ravageurs, à des maladies ou à d'autres calamités.

Aperçu de la production mondiale¹

CÉRÉALES 2016

Selon les dernières prévisions de la FAO, la production céréalière mondiale de 2016 s'établit à 2 578 millions de tonnes environ, soit 1,7 pour cent (44 millions de tonnes) de plus que le volume rentré l'année précédente, ce qui tient pour l'essentiel à l'accroissement de la récolte de maïs et, dans une moindre mesure, de celle de blé.

CÉRÉALES SECONDAIRES 2016

La production mondiale de céréales secondaires devrait atteindre 1 330 millions de tonnes en 2016, soit 1,7 pour cent (22,7 millions de tonnes) de plus que l'année précédente. La plupart de l'augmentation enregistrée cette année tient à l'accroissement du volume mondial de maïs, qui devrait s'établir à 1 027 millions de tonnes, soit 2,1 pour cent (21,4 millions de tonnes) de plus qu'en 2015. Le gros de cette hausse tient à l'accroissement du volume rentré aux **États-Unis d'Amérique**, qui selon les estimations atteint des sommets grâce à l'amélioration des rendements. On s'attend également à des gains de production importants d'une année sur l'autre dans l'**Union européenne**, en **Inde** et en **Ukraine**, du fait principalement de l'amélioration des conditions météorologiques qui a stimulé les rendements. Ces augmentations compensent plus que largement les réductions enregistrées au **Brsil** et dans les pays de l'**Afrique australe** touchés par la sécheresse associée à El Niño, ainsi qu'en **Chine**

(continentale), où la suppression des prix de soutien élevés a incité les agriculteurs à se détourner de la culture du maïs.

Selon les prévisions, la production mondiale d'orge de 2016 atteindrait 145 millions de tonnes, soit 1,7 pour cent (2,5 millions de tonnes) de moins que l'année précédente. Cette baisse est presque entièrement due aux moindres volumes rentrés au **Maroc** et en **Turquie** du fait du temps sec. Des contractions de la production sont également attendues en **Argentine** et aux **États-Unis**

d'Amérique. Ces diminutions devraient nettement neutraliser les faibles gains de production estimés en **Australie**, en **Fédération de Russie** et en **Ukraine**.

Les prévisions concernant la production mondiale de sorgho s'établissent à 63,8 millions de tonnes en 2016, volume pratiquement inchangé par rapport à l'année précédente. Les volumes plus importants rentrés en **Inde** et au **Soudan** devraient compenser la diminution de près de 3,4 millions de tonnes prévue en ce qui concerne la production aux **États-Unis d'Amérique**.

Tableau 1. Production mondiale de céréales¹
(en millions de tonnes)

	2014	2015 estimations	2016 prévisions	Variation de 2015 à 2016 (%)
Asie	1 116.1	1 118.6	1 128.2	0.9
Extrême-Orient	1 019.8	1 014.2	1 023.9	1.0
Proche-Orient	64.4	70.5	67.5	-4.2
Pays asiatiques de la CEI	32.0	33.9	36.7	8.4
Afrique	175.9	168.9	161.6	-4.3
Afrique du Nord	33.1	37.3	28.7	-23.0
Afrique de l'Ouest	52.6	54.1	56.3	3.9
Afrique centrale	4.7	4.5	4.5	1.1
Afrique de l'Est	51.6	46.1	48.7	5.5
Afrique australe	34.0	26.8	23.4	-12.6
Amérique centrale et Caraïbes	42.0	40.4	42.9	6.4
Amérique du Sud	179.1	186.4	169.6	-9.0
Amérique du Nord	491.3	482.9	531.7	10.1
Europe	523.7	498.3	500.9	0.5
UE	330.6	313.3	299.5	-4.4
Pays européens de la CEI	178.5	172.4	188.6	9.4
Océanie	36.9	38.4	43.0	11.9
Monde	2 565.0	2 533.8	2 577.9	1.7
Pays en développement	1 454.8	1 458.8	1 446.3	-0.9
Pays développés	1 110.1	1 075.0	1 131.6	5.3
- Blé	730.5	735.1	749.3	1.9
- Céréales secondaires	1 339.8	1 307.3	1 330.0	1.7
- riz (usiné)	494.7	491.4	498.5	1.5

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Y compris le riz usiné.

¹ Pour de plus amples renseignements, voir le dernier bulletin de la FAO sur la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales ([Cereal Supply and Demand Brief](#)) et le bulletin sur le suivi et l'analyse des prix alimentaires ([Food Price Monitoring and Analysis Bulletin](#)).

BLÉ 2016

Alors que le gros de la récolte de blé est déjà rentré, les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de cette céréale en 2016 s'établissent à 749 millions de tonnes, soit 1,9 pour cent (14 millions de tonnes) de plus qu'en 2015. Ces meilleurs résultats s'expliquent pour l'essentiel par des gains de production en *Amérique du Nord*, où les bonnes conditions météorologiques ont stimulé les rendements aux **États-Unis d'Amérique** et au **Canada**, entraînant une augmentation de 10 millions de tonnes d'une année sur l'autre dans ces deux pays combinés. Des gains de production importants sont également estimés en **Fédération de Russie**, ainsi qu'en **Inde** où des rendements record ont plus que compensé la diminution des semis, tandis que l'**Australie** devrait rentrer la récolte la plus abondante de ces cinq dernières années. Selon les estimations, la production s'effondrerait en **Union européenne**, le volume de blé perdant 16,5 millions de tonnes cette année, ainsi qu'au **Maroc** où le temps sec a entraîné un fort recul de la production intérieure, qui est passée bien au-dessous de la moyenne.

RIZ 2016

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de riz de 2016 s'établissent désormais à 498,5 millions de tonnes (en équivalent usiné), soit un volume record. Ce chiffre représenterait une augmentation de 7,2 millions de tonnes par rapport à l'an dernier, marquant la première expansion de la production mondiale enregistrée depuis 2013. L'augmentation attendue tiendrait pour l'essentiel à un redressement de 1,5 pour cent de la production de l'*Asie*, qui passerait à 450,7 millions de tonnes, grâce aux effets bénéfiques de la normalisation du régime météorologique à la suite de la dissipation du phénomène El Niño au milieu de l'année. Le gros

Tableau 2. Données de base sur la situation céréalière mondiale

(en millions de tonnes)

	2014/15	2015/16 estim.	2016/17 prév.	Variation de 2015/16 à 2016/17 (%)
PRODUCTION ¹				
Monde	2 565.0	2 533.8	2 577.9	1.7
Pays en développement	1 454.8	1 458.8	1 446.3	-0.9
Pays développés	1 110.1	1 075.0	1 131.6	5.3
COMMERCE ²				
Monde	378.7	396.2	388.5	-2.0
Pays en développement	115.4	132.0	118.6	-10.2
Pays développés	263.3	264.2	269.9	2.1
UTILISATION				
Monde	2 498.6	2 518.4	2 565.9	1.9
Pays en développement	1 607.9	1 634.3	1 655.6	1.3
Pays développés	890.7	884.1	910.2	2.9
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	148.8	148.7	148.8	0.1
STOCKS DE CLÔTURE ³				
Monde	655.8	661.2	670.4	1.4
Pays en développement	490.5	494.7	476.6	-3.6
Pays développés	165.3	166.5	193.7	16.3
RAPPORT STOCKS MONDIAUX- UTILISATION %	26.0	25.8	25.6	-0.8

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée et comprennent le riz usiné.

² Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportateurs de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée.

³ Les données sur les stocks sont fondées sur le total de stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

de la croissance reposerait sur une augmentation en **Inde**, bien que des augmentations notables soient aussi probables en **Chine (continentale)**, au **Népal**, aux **Philippines** et en **Thaïlande**.

En dépit de quelques problèmes liés aux inondations, les conditions de croissance ont été également favorables dans les pays de l'*Afrique* situés dans l'hémisphère Nord, où la production de riz atteindrait un nouveau sommet, se chiffrant à 19,8 millions de tonnes. En revanche, selon les estimations, les résultats sont en général médiocres dans les régions australes de l'*Afrique*, où les cultures ont souffert de l'insuffisance des précipitations. Les perspectives sont plus modérées en ce qui concerne l'*Amérique latine et les Caraïbes*, où le mauvais temps

et la perspective d'une diminution des marges ont fait reculer la production dans plusieurs pays de l'*Amérique du Sud*, le **Brésil** en particulier. Par conséquent, dans la région, la production de 2016 devrait s'établir à 17,7 millions de tonnes, soit le plus bas niveau des cinq dernières années. En *Amérique du Nord*, malgré les perturbations dues aux fortes inondations enregistrées en août, la production des **États-Unis d'Amérique** devrait rebondir pour atteindre le deuxième niveau le plus élevé jamais enregistré, les faibles marges offertes par des cultures concurrentes ayant entraîné une augmentation des semis. En ce qui concerne le reste du monde, les perspectives sont bonnes pour l'**Union européenne** et la **Fédération de Russie**, du fait d'un temps généralement

clément, ce qui devrait plus que largement compenser le repli de la production de l'**Australie**, dû à l'insuffisance et à la cherté des approvisionnements d'eau d'irrigation.

CÉRÉALES 2017

En ce qui concerne le long terme, dans l'hémisphère Nord, les semis du blé d'hiver de 2017 sont pratiquement terminés dans l'**Union européenne** et se sont déroulés dans des conditions en général bonnes, tandis que les cultures entrent en dormance dans les régions septentrionales. Aux **États-Unis d'Amérique**, le temps clément a amélioré l'état des cultures par rapport à la même époque l'an dernier, mais les bas prix en perspective ont vraisemblablement entraîné une contraction de la superficie

ensemencée. En **Fédération de Russie** et en **Ukraine**, la production de 2017 s'annonce globalement favorable du fait des bonnes conditions météorologiques et de l'accroissement des semis. En **Inde** et au **Pakistan**, les prévisions préliminaires laissent entrevoir une augmentation de la récolte de 2017, l'amélioration des disponibilités d'eau d'irrigation pour le blé essentiellement irrigué ayant probablement entraîné une expansion de la superficie ensemencée. Les perspectives sont également bonnes en ce qui concerne la **Chine (continentale)**, les bonnes conditions météorologiques ayant facilité les travaux des champs et favorisé l'établissement du blé précoce.

En ce qui concerne l'hémisphère Sud, les céréales d'été de 2017 sont actuellement mises en terre. En **Argentine**

et au **Brésil**, les semis de maïs devraient augmenter, la meilleure rentabilité attendue ayant encouragé les agriculteurs à semer davantage, tandis que les bonnes conditions météorologiques ont encore stimulé les perspectives de production. En **Afrique du Sud**, le temps clément continue de laisser entrevoir une forte reprise de la production par rapport à la récolte de maïs de 2016 réduite par la sécheresse, la superficie consacrée à cette céréale en 2017 devant progresser de près d'un tiers par rapport à l'année dernière. À quelques exceptions près, les opérations de semis du paddy de 2017 se sont elles aussi déroulées dans de bonnes conditions dans tout l'hémisphère Sud, et l'on s'attend à une expansion de la superficie et une amélioration des rendements par rapport aux niveaux réduits par El Niño enregistrés l'an dernier.

Aperçu général de la situation dans les pays à faible revenu et à déficit vivrier²

Les volumes plus importants rentrés en Afrique de l'Ouest et en Inde gonflent encore la production céréalière des PFRDV en 2016

Les dernières prévisions de la FAO concernant la production céréalière totale des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en 2016 ont été révisées à la hausse de 1 pour cent (4,4 millions de tonnes) depuis le précédent numéro de la présente publication paru en septembre, passant à 433,9 millions de tonnes, soit une hausse de près de 20 millions de tonnes d'une année à l'autre. Cette augmentation récente tient à la révision en hausse des prévisions concernant les pays de l'Afrique de l'Ouest et de l'Inde.

La production totale des PFRDV de l'Afrique subsaharienne s'établit à 117,7 millions de tonnes en 2016, soit 3,4 pour cent de plus que le volume enregistré l'année précédente. Les meilleures récoltes céréalières rentrées en Afrique de l'Est et de l'Ouest expliquent pour l'essentiel l'accroissement de la production cette année, ce qui tient principalement aux bonnes conditions météorologiques qui ont stimulé les rendements, de fortes augmentations étant attendues au Mali et au Soudan. En Afrique centrale, la production devrait rester inchangée en 2016, se situant à des niveaux proches de la moyenne, alors que les conflits continuent de freiner et

Tableau 3. Données de base sur la situation céréalière des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) (en millions de tonnes, riz usiné)

	2014/15	2015/16 estim.	2016/17 prév.	Variation de 2015/16 à 2016/17 (%)
Production céréalière¹	437.3	414.6	433.9	4.7
<i>Non compris l'Inde</i>	192.9	185.7	190.1	2.3
Utilisation	463.3	464.6	477.7	2.8
Consommation humaine	370.9	375.8	383.0	1.9
<i>Non compris l'Inde</i>	178.5	182.5	186.1	2.0
Consommation humaine de céréales par habitant (kg par an)	146.6	145.9	146.1	0.1
<i>Non compris l'Inde</i>	144.5	144.3	143.8	-0.3
Fourrage	36.1	35.7	36.5	2.3
<i>Non compris l'Inde</i>	21.5	21.0	21.1	0.5
Stocks de clôture²	93.9	82.5	78.1	-5.3
<i>Non compris l'Inde</i>	41.6	39.8	38.5	-3.1

¹ Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée.

² Ne correspond pas exactement à la différence entre disponibilités et utilisation, les campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

Tableau 4. Production céréalière¹ des PFRDV (en millions de tonnes)

	2014	2015 estim.	2016 prévisions	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique (37 pays)	119.7	113.8	117.7	3.4
Afrique de l'Est	51.5	46.1	48.6	5.5
Afrique australe	11.0	9.1	8.3	-8.7
Afrique de l'Ouest	52.6	54.1	56.2	3.9
Afrique centrale	4.6	4.4	4.5	1.2
Asie (12 pays)	316.1	299.5	314.4	5.0
Pays asiatiques de la CEI	10.5	10.2	10.2	-0.1
Extrême-Orient	295.6	279.4	295.5	5.8
- Inde	244.4	228.9	243.8	6.5
Proche-Orient	10.0	9.9	8.7	-11.9
Amérique centrale (3 pays)	1.5	1.2	1.7	40.8
Océanie (2 pays)	0.0	0.0	0.0	0.0
PFRDV (54 pays)	437.3	414.6	433.9	4.7

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Y compris le riz usiné.

² Le groupe des pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) comprend les pays à déficit vivrier net où le revenu annuel par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1 945 USD en 2011). La liste des PFRDV recense actuellement 54 pays, soit un de moins qu'en 2014, mais elle a été quelque peu modifiée. N'y figurent plus la République du Congo, les Philippines et Sri Lanka, qui ne répondent plus au critère relatif au revenu (en ce qui concerne les Philippines, notamment, cela s'explique en partie par la révision des données de la Banque mondiale sur le revenu). La liste de 2015 comprend désormais aussi le Soudan du Sud, pour lequel il n'existait pas auparavant de données, et la République arabe syrienne, qui avait été précédemment supprimée de la liste, mais ne satisfait plus aux trois critères d'exclusion. Pour de plus amples renseignements, se reporter à l'adresse: <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdclfr/>

de faire reculer la production en dépit d'un temps généralement clément. En *Afrique australe*, où la récolte de la campagne principale s'est achevée au début de l'année, la production de 2016 serait selon les estimations nettement inférieure à la moyenne quinquennale, du fait de la sécheresse associée à El Niño.

Selon les prévisions, la production totale des PFRDV de l'Asie atteindrait 314,4 millions de tonnes, soit une hausse de 5 pour cent (14,9 millions de tonnes) par rapport au volume enregistré en 2015. Le gros de l'augmentation constatée cette année tient à un redressement de 15 millions de tonnes de la production de l'Inde,

le retour à la normale du régime des moussons ayant permis de retrouver des rendements moyens. De petits gains de production sont attendus ailleurs dans la sous-région, notamment au **Népal**, du fait là encore de l'amélioration des rendements grâce aux conditions météorologiques. En ce qui concerne le *Proche-Orient*, la production devrait être nettement inférieure à la moyenne quinquennale et en légère baisse par rapport à 2015. En dépit de conditions météorologiques globalement bonnes, les conflits qui sévissent en **Afghanistan**, en **République arabe syrienne** et au **Yémen** ont continué de saper gravement le secteur agricole.

L'accroissement des besoins de l'Afrique australe entraîne un relèvement des prévisions concernant les importations des PFRDV en 2016/17

Les prévisions concernant les importations totales de céréales des PFRDV pendant la campagne commerciale 2016/17 laissent entrevoir une augmentation de 1,4 pour cent par rapport à l'année précédente, ce qui tient principalement à l'accroissement des besoins de l'*Afrique australe* après l'effondrement de la production en 2016. Les importations des PFRDV de l'*Afrique de l'Ouest* et *centrale* devraient aussi augmenter légèrement, tandis qu'en *Afrique de l'Est*, les perspectives favorables concernant la production ont

freiné les augmentations. S'agissant de l'Asie, les importations céréalières devraient reculer au *Proche-Orient* et dans les *pays asiatiques de la CEI*, où les productions intérieures se sont redressées. Au *Proche-Orient*, le conflit continue de limiter les capacités d'importation, mais les besoins d'aide alimentaire devraient augmenter. En *Amérique centrale*, la reprise partielle de la production céréalière cette année devrait entraîner un recul des besoins d'importation cette année.

Tableau 5. Situation des importations céréalières des PFRDV

(en milliers de tonnes)

	2014/15 ou 2015	2015/16 ou 2016		2016/17 ou 2017	
	Importations effectives	Importations prévisions	dont aide alimentaire	Importations besoins ¹	dont aide alimentaire
Afrique (37 pays)	32 326	32 159	1 245	30 557	1 021
Afrique de l'Est	10 459	10 671	873	10 551	702
Afrique australe	2 718	2 891	37	1 033	42
Afrique de l'Ouest	17 247	16 827	178	17 032	119
Afrique centrale	1 903	1 770	156	1 941	157
Asie (12 pays)	19 601	22 894	803	22 490	809
Pays asiatiques de la CEI	4 138	4 387	1	4 241	1
Extrême-Orient	6 455	8 335	201	8 132	198
Near East	9 007	10 172	602	10 117	610
Amérique centrale (3 pays)	1 973	2 248	37	2 080	14
Océanie (2 pays)	473	481	0	470	0
PFRDV (54 pays)	54 372	57 782	2 085	55 597	1 843

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les besoins d'importations représentent la différence entre l'utilisation (consommation humaine, alimentation animale, autres utilisations, exportations plus stocks de clôture) et les disponibilités intérieures (production plus stocks d'ouverture).

Examen par région

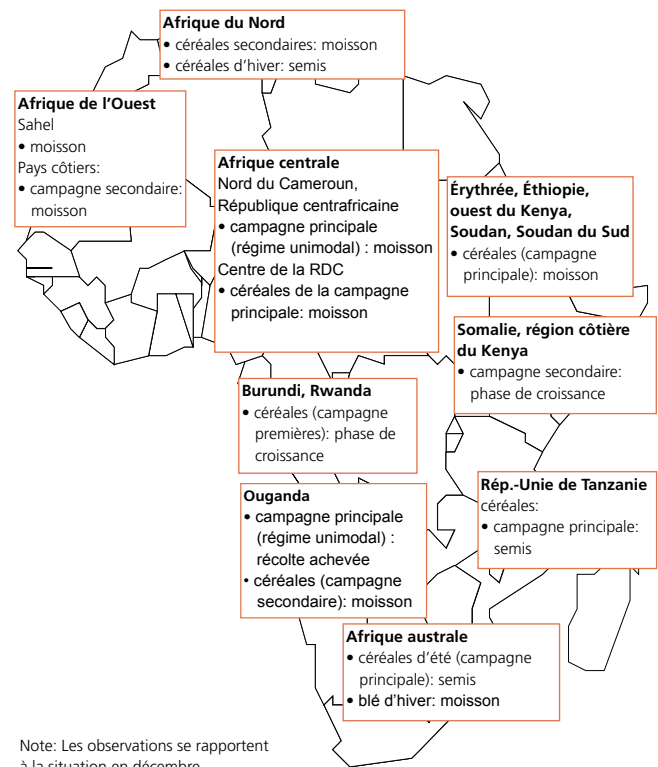
AFRIQUE DU NORD

Conditions favorables pour les semis de céréales d'hiver de 2017

Les semis de blé d'hiver et de céréales secondaires de la campagne 2017, qui se déroulent actuellement dans l'ouest de l'**Algérie**, bénéficient d'une bonne pluviosité et de l'atténuation de la sécheresse, favorisant l'établissement précoce des cultures. Bien que les précipitations tombées en novembre aient permis de reconstituer des réserves d'eau suffisantes pour l'établissement des céréales d'hiver, certaines régions du **Maroc** ont continué de souffrir du temps sec. Le gros des semis est effectué normalement en novembre.

Une récolte céréalière inférieure à la moyenne a été rentrée en 2016

Selon les dernières estimations, la production céréalière de 2016 (y compris le riz paddy) devrait atteindre 30,7 millions de tonnes, en baisse d'environ 22 pour cent par rapport à celle supérieure à la moyenne enregistrée l'an dernier et de 18 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. La production totale de blé de 2016 a reculé de près de 28 pour cent d'une année sur l'autre pour s'établir à 15,1 millions de tonnes, tandis que la récolte de céréales secondaires est estimée à 9,3 millions de tonnes, soit environ 20 pour cent de moins que la moyenne quinquennale et une baisse d'environ 25 pour cent par rapport à l'année précédente. La plus forte baisse de la production de blé d'une année sur l'autre a été enregistrée au **Maroc**, où la récolte n'a atteint que 2,7 millions de tonnes, contre 8 millions en 2015. Ce recul tient essentiellement à l'insuffisance des précipitations, qui a retardé les semis, à la moindre superficie ensemencée et aux rendements très limités. En **Algérie**, la production céréalière a diminué de quelque 20 pour cent sur une base annuelle, suite à



la perte d'environ un tiers de la superficie ensemencée (environ 1 million d'hectares) à cause du manque d'eau. En **Tunisie** et en **Égypte**, la production est restée inchangée par rapport à l'an dernier, et a donc été, dans le cas de la Tunisie, inférieure à la moyenne.

Les besoins d'importations céréalières restent supérieurs à la moyenne en 2016/17

La sous-région ayant enregistré une récolte nettement inférieure à la moyenne en 2016, ses besoins d'importations céréalières (dont le blé représente environ 60 pour cent) pour la campagne commerciale 2016/17 (juillet/juin) sont estimés à 51,1 millions de

Tableau 6. Production céréalière de l'Afrique du Nord

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique du Nord	18.0	20.9	15.1	10.7	12.3	9.3	6.3	5.9	6.3	35.0	39.1	30.7	-21.6
Algérie	1.9	2.8	2.2	1.3	1.3	1.1	0.0	0.0	0.0	3.2	4.1	3.3	-19.5
Égypte	9.3	9.0	9.0	6.6	6.8	6.8	6.2	5.9	6.3	22.1	21.7	22.1	1.9
Maroc	5.1	8.0	2.7	1.9	3.7	0.8	0.0	0.0	0.0	7.0	11.7	3.5	-69.8
Tunisie	1.5	0.9	1.0	0.8	0.4	0.4	0.0	0.0	0.0	2.3	1.3	1.4	9.0

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

tonnes environ, soit 17 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années. L'accroissement des besoins d'importation a été limité grâce à l'abondance des stocks de report issus des récoltes de 2015 supérieures à la moyenne, tout particulièrement au **Maroc**. En **Égypte** et en **Algérie**, les besoins d'importations céréalières, qui s'élevaient à 21,1 et 13,6 millions de tonnes respectivement, n'ont pratiquement pas changé par rapport à l'année précédente. Au **Maroc**, qui a rentré une récolte inférieure à la moyenne en 2016, les prévisions concernant les importations céréalières ont été relevées, passant à 8,5 millions de tonnes (soit 16 pour cent de plus qu'en 2015/16), tandis qu'en **Tunisie**, où la récolte s'est améliorée, les besoins d'importation ont reculé d'environ 4 pour cent par rapport à l'an dernier.

L'inflation des prix des produits alimentaires est en baisse, sauf en Libye

En septembre et octobre 2016, les taux d'inflation annuels des prix des produits alimentaires ont enregistré un recul en **Algérie** (1 pour cent en septembre 2016 contre 3,7 pour cent en août 2016), au **Maroc** (2,3 pour cent en octobre 2016, contre 4 pour cent en septembre 2016), en **Tunisie** (2,7 pour cent en octobre 2016 contre 3,4 pour cent un mois auparavant), et en **Égypte** (13,8 pour cent en octobre 2016, contre 14,8 pour cent en septembre 2016). En **Égypte**, suite à la forte dépréciation de la monnaie au début novembre 2016, l'inflation devrait s'aggraver. En **Libye**, au cours du premier semestre de 2016, l'inflation a progressé pour passer à 25,3 pour cent, contre 8,7 pour cent à la même époque en 2015 et 9,8 pour cent pour toute l'année 2015, en raison de l'insécurité qui a perturbé les chaînes d'approvisionnement et de l'affaiblissement du dinar.

En Libye, quelque 400 000 personnes nécessitent une aide alimentaire

Selon le rapport de synthèse sur les besoins d'aide humanitaire de la Libye (publié en novembre 2016), le nombre total de personnes nécessitant une aide humanitaire est estimé à 1,3 million, soit 20 pour cent de la population touchée, les cas les plus graves étant signalés à Aljfarah, Tripoli et Benghazi. Sur ce chiffre, le nombre de personnes nécessitant une aide alimentaire est estimé à 0,4 million. Les réfugiés, les demandeurs d'asile et les personnes déplacées figurent parmi les plus vulnérables. Des pénuries alimentaires ont été signalées, essentiellement dans le sud et l'est du pays, où la plupart

des denrées alimentaires de base, y compris le blé, le pain, la farine, les pâtes, l'huile, le lait et les mélanges alimentaires enrichis pour enfants se font rares. L'accès des populations les plus touchées aux produits alimentaires subventionnés est également restreint.

AFRIQUE DE L'OUEST

Une nouvelle récolte céréalière record est attendue au Sahel en 2016

La récolte de céréales secondaires de 2016 est pratiquement terminée dans le Sahel, tandis que dans les pays riverains du golfe de Guinée, celle des céréales de la deuxième campagne vient de commencer. Les missions conjointes interinstitutions d'évaluation des récoltes menées dans les neuf pays du Sahel (Burkina Faso, Cabo Verde, Tchad, Gambie, Guinée-Bissau, Mali, Mauritanie, Niger et Sénégal) et huit pays côtiers (Bénin, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée, Libéria, Nigéria, Sierra Leone et Togo) viennent de se terminer. Elles ont examiné l'évolution de la campagne agricole de 2016 ainsi que les estimations préliminaires concernant la production céréalière établies par les instituts nationaux de statistiques agricoles. La FAO a participé à plusieurs de ces missions. Selon les résultats préliminaires, la récolte céréalière totale devrait être exceptionnelle dans les pays du Sahel grâce aux précipitations bénéfiques tombées depuis juillet dans les principales zones productrices. Une production céréalière record est prévue au **Mali**, au **Niger** et au **Sénégal**, tandis qu'au **Burkina Faso**, elle devrait atteindre un niveau quasi-record. Une récolte nettement supérieure à la moyenne est escomptée dans tous les autres pays du Sahel, à l'exception de la **Gambie** et de la **Mauritanie**. La production céréalière de 2016 des neuf pays du Sahel a été estimée à quelque 25 millions de tonnes, soit environ 10 pour cent de plus que le niveau de 2015 et 23 pour cent de plus que la moyenne. De même, dans les pays riverains du golfe de Guinée, les cultures ont

Tableau 7. Production céréalière de l'Afrique de l'Ouest
(en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique de l'Ouest	43.6	44.9	46.4	14.0	14.3	15.3	57.7	59.4	61.8	4.1
Burkina Faso	4.1	3.9	4.4	0.3	0.3	0.4	4.5	4.2	4.7	12.3
Ghana	2.2	2.1	2.1	0.6	0.6	0.7	2.8	2.8	2.8	2.9
Mali	4.8	5.7	6.1	2.2	2.3	2.8	7.0	8.1	9.0	11.1
Niger	4.8	5.2	5.7	0.1	0.1	0.1	4.9	5.4	5.9	9.2
Nigéria	19.5	19.2	18.8	4.9	4.8	5.0	24.4	24.0	23.9	-0.8
Tchad	2.4	2.2	2.6	0.3	0.2	0.3	2.7	2.5	2.8	14.7

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

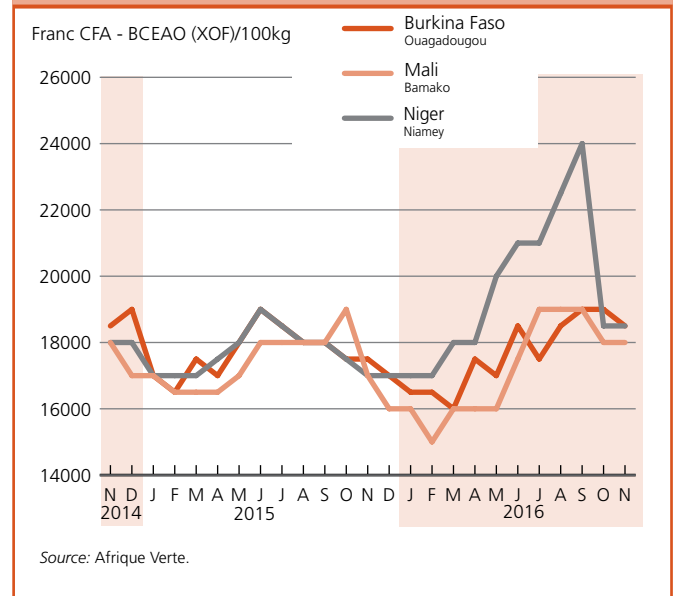
bénéficié de bonnes conditions météorologiques durant la période des semis et celle de végétation. Ainsi, des récoltes céréalières supérieures à la moyenne sont attendues dans la plupart des pays côtiers, y compris le **Nigéria**, où la production céréalière totale devrait rester proche du niveau supérieur à la moyenne enregistré l'an dernier. Le conflit de Boko Haram a toutefois eu de graves répercussions sur le secteur agricole dans le nord-est du pays, les déplacements de population à grande échelle ayant entraîné un net ralentissement des opérations de semis dans les zones touchées, dans l'État de Boro notamment. Toutefois, le recul de la production enregistré dans le nord-est a été compensé grâce au temps favorable et à l'accroissement de la production dans les pays épargnés par le conflit. En *Afrique de l'Ouest*, la production céréalière devrait progresser d'environ 12 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années, essentiellement grâce aux récoltes record rentrées dans les pays du Sahel.

Les prix des céréales sont stables ou en repli et sont généralement bas, sauf au Nigéria

Au Sahel, les prix des céréales secondaires sont restés inchangés ou ont reculé en octobre et novembre, du fait de l'augmentation des disponibilités issues des récoltes de 2016 et des stocks de report suffisants issus de la production de l'an dernier. Au **Burkina Faso** et au **Mali**, les prix du mil et du sorgho sont demeurés stables ou ont reculé en novembre, tout en restant légèrement supérieurs à ceux de l'année précédente. Au **Niger**, les prix des céréales secondaires se sont effondrés sur la plupart des marchés, notamment en ce qui concerne le mil à Niamey, la capitale, où ils ont chuté d'environ 18 pour cent au cours des deux mois précédant novembre. Toutefois, les prix sont restés nettement supérieurs aux niveaux d'un an auparavant après les augmentations soutenues enregistrées les mois précédents, car les tendances saisonnières ont été accentuées par les inquiétudes qui pèsent sur la production en certains endroits. Au **Tchad**, les prix des céréales secondaires ont reculé ou sont restés stables en octobre, mais en nette baisse par rapport à ceux d'un an auparavant, du fait des disponibilités suffisantes dans la région et des importations en provenance des pays voisins, ainsi que des perspectives favorables en ce qui concerne la production céréalière de 2016.

Dans les pays riverains du golfe de Guinée, les récoltes de la première campagne de 2016 ont exercé une nette pression à la baisse sur les prix dans certains pays, en particulier au **Bénin** et au **Togo**, où ceux du maïs ont encore reculé sur la plupart des marchés en octobre et étaient nettement inférieurs aux niveaux enregistrés un an auparavant. Au **Nigéria**, les nouvelles disponibilités issues de la récolte de 2016 dans le sud du pays ont permis de limiter la forte hausse enregistrée les mois précédents. Toutefois, en dépit des perspectives généralement optimistes concernant les récoltes de 2016 dans les principales régions productrices du nord, la faiblesse de la monnaie et l'insécurité civile qui perturbe

Figure 1. Prix du mil sur certains marchés de l'Afrique de l'Ouest



le commerce ont maintenu les prix à des niveaux record ou quasi-record. La dépréciation du naira nigérian continue également de peser sur les prix et les flux commerciaux et intensifie la demande d'importation de céréales nigérianes dans la région, entraînant un accroissement des exportations vers les pays voisins, d'où une pression accrue sur les disponibilités alimentaires locales. En outre, les coûts du carburant et des intrants ont augmenté du fait de la faiblesse de la monnaie, ce qui a réduit les importations en provenance des pays voisins, limitant les revenus des ménages et compromettant la sécurité alimentaire, en particulier dans les pays du Sahel qui exportent habituellement du bétail et des produits vivriers vers le Nigéria.

Les troubles civils compromettent la sécurité alimentaire

En dépit de deux années consécutives de récoltes céréalières supérieures à la moyenne, la situation humanitaire reste critique dans la sous-région, essentiellement en raison du conflit civil persistant dans le nord du **Nigéria**, qui a provoqué des déplacements de population tant à l'intérieur du pays que vers les pays voisins, à savoir le **Cameroun**, le **Tchad** et le **Niger**. Selon le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), environ 2 millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du Nigéria. Le conflit a également perturbé l'ensemble des activités agricoles et commerciales. Selon la récente analyse du Cadre harmonisé menée en novembre 2016, environ 8 millions de personnes au Nigéria nécessitent des interventions d'urgence pour survivre et préserver leurs moyens de subsistance, à savoir: environ 6,2 millions en phase 3: « crise », environ 1,8 million en

phase 4 « urgence » et 55 000 en phase 5: « catastrophe ». Le nombre de personnes nécessitant une aide d'urgence devrait augmenter pour passer à 11 millions entre juin et août 2017. Bien que la population en phase 4: "urgence" soit répartie dans cinq états, la majorité (77 pour cent) se trouve dans les états du nord-est et 23 pour cent supplémentaires dans les régions de Yobe touchées par le conflit. La vaste majorité (96 pour cent) de la population en phase 5: "catastrophe" se trouve à Borno.

Le Tchad a également accueilli un nombre croissant de réfugiés et de rapatriés en raison du conflit civil qui sévit au Soudan, en République centrafricaine, au Nigéria et en Libye. Globalement, on estime à environ 388 000 le nombre de réfugiés vivant au Tchad, tandis qu'environ 95 000 Tchadiens sont rentrés dans leur pays. Le nombre important de réfugiés a aggravé la situation alimentaire déjà précaire. En Guinée, au Libéria et en Sierra Leone touchés par la maladie à virus Ebola, en dépit de son impact relativement faible sur la production agricole au cours des années précédentes, l'épidémie continue de peser lourdement sur l'économie et les moyens de subsistance et a des répercussions graves sur la sécurité alimentaire des ménages. Suite aux diverses crises mentionnées ci-dessus, selon la dernière analyse du « Cadre harmonisé », le nombre total de personnes, dans la sous-région, estimées en phase 3: « crise », voire dans une phase supérieure, serait supérieur à 10 millions, dont 8 millions au Nigéria.

AFRIQUE CENTRALE

Les perspectives de récolte sont moyennes, voire inférieures à la moyenne en 2016, tandis que le conflit se poursuit dans certains pays

En République centrafricaine, le gros de la production céréalière vient d'être rentré, sauf dans certaines régions du sud où la récolte de la deuxième campagne vient de commencer. En dépit des bonnes conditions météorologiques, les activités agricoles sont encore gravement perturbées par le conflit généralisé, qui a entraîné des déplacements de population à grande échelle, provoqué des pertes d'intrants et épuisé les actifs de production des ménages. Par conséquent, la production agricole risque d'être limitée pour la quatrième année consécutive en 2016. Afin d'éviter une crise de la nutrition et de la sécurité alimentaire à

grande échelle au cours des prochains mois et de répondre aux besoins des agriculteurs touchés par la crise, la FAO, ainsi que le PAM et les organisations non gouvernementales (ONG) partenaires, ont fourni en octobre un soutien à la production agricole de 123 600 ménages vulnérables (618 000 personnes) dans tout le pays, en distribuant 3 311 tonnes de semences de céréales, d'arachides et de sésame et en fournissant 320 400 outils. En outre, environ 850 000 têtes de bétail ont été vaccinées. Au Cameroun, la récolte du maïs de la campagne principale de 2016 s'est achevée en octobre dans les régions à régime bimodal du centre et du sud, tandis que dans les régions septentrionales à régime unimodal (Nord et Extrême-Nord), celles de mil et de sorgho ont pris fin en novembre. Suite au temps généralement favorable, la production céréalière nationale devrait être proche de celle de l'année précédente. Toutefois, dans la région de l'Extrême-Nord, les troubles civils qui se sont propagés depuis le Nigéria voisin à la fin 2014 continuent de perturber gravement les activités agricoles et ont entraîné des déplacements de population, suscité des pénuries d'intrants et épuisé les actifs productifs des ménages, qui étaient déjà insuffisants en raison des aléas climatiques récurrents. La capacité de résistance de nombreux ménages a donc été érodée, ce qui risque de limiter les récoltes pour la deuxième année consécutive. En République démocratique du Congo, la récolte de maïs de la campagne principale de 2016 vient de s'achever dans le nord, tandis que dans le centre, les cultures sont encore au stade de végétation et seront récoltées au début de l'an prochain. Dans les régions à régime pluvial unimodal, les semis de maïs à récolter à partir de mars 2017 se déroulent dans de bonnes conditions météorologiques. Selon l'analyse des données de télédétection, l'état de la végétation reste bon dans la plupart des régions agricoles, car les précipitations ont été suffisantes. Toutefois, dans la province du Haut-Katanga à l'extrême-sud du pays, la sécheresse observée en début de campagne a retardé les semis. En République du Congo et au Gabon, les récoltes de maïs de la campagne principale

Tableau 8. Production céréalière de l'Afrique centrale
(en millions de tonnes)

	Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique centrale	4.3	4.1	4.2	0.6	0.5	0.5	4.9	4.7	4.7	1.1
Cameroun	2.8	2.7	2.7	0.2	0.2	0.2	3.0	2.9	2.9	1.8
République centrafricaine	0.1	0.1	0.1	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1	0.0
Rép.dem.du Congo	1.3	1.3	1.3	0.3	0.3	0.3	1.6	1.6	1.6	0.0

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

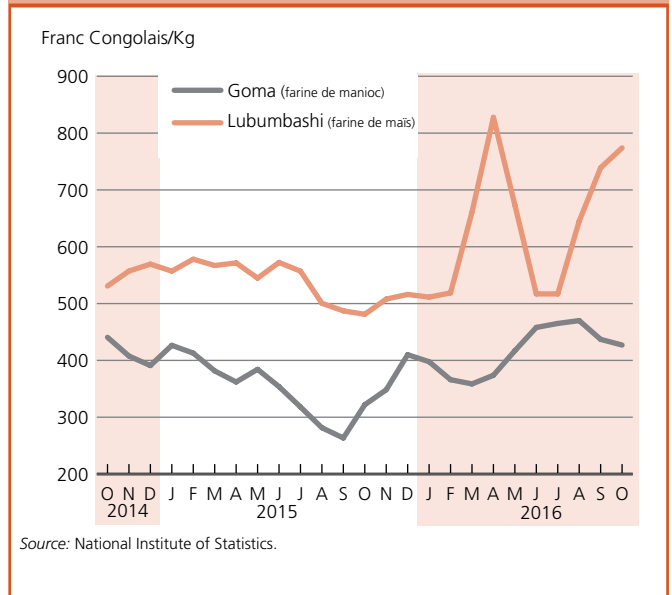
¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

commencent normalement en décembre. Les cultures ont bénéficié du démarrage des pluies saisonnières en temps voulu en octobre, sauf dans certaines régions côtières, où le temps anormalement sec a retardé les semis. Toutefois, dans ces deux pays, l'essentiel des besoins nationaux en céréales est couvert par des importations. Selon les prévisions de la FAO, la production céréalière de la sous-région en 2016 devrait être analogue à celle de l'an dernier et en baisse de près de 3 pour cent par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

Les taux d'inflation ont augmenté en 2016, mais ils restent faibles dans plusieurs pays.

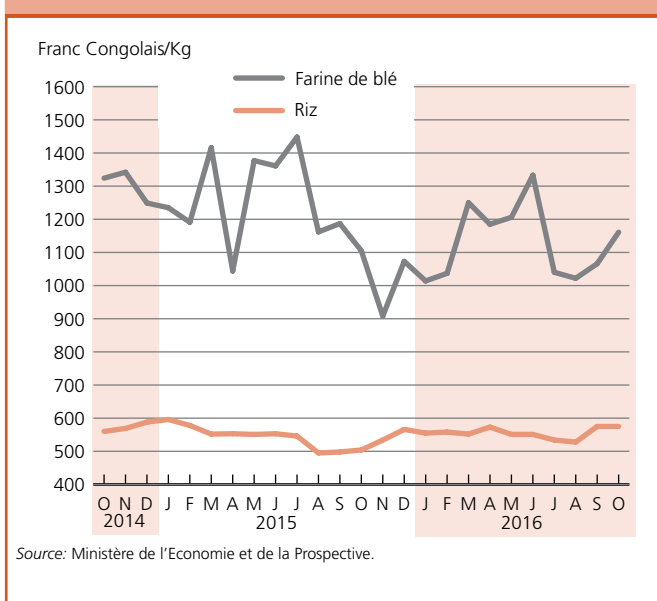
En **République centrafricaine**, le taux d'inflation devrait rester proche de 4 pour cent en 2016, niveau analogue à celui de l'année précédente. Toutefois, il reste nettement supérieur au taux de convergence de 3 pour cent établi par la «Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale». En **République démocratique du Congo**, le taux d'inflation devrait s'établir à 1,7 pour cent en 2016, soit en légère hausse par rapport à l'année précédente, du fait de la croissance économique relativement vigoureuse et de l'assouplissement de la fiscalité qui a stimulé la demande intérieure. Sur le marché de Goma, dans la province du Nord-Kivu dans le nord-est, les prix de la farine de manioc, principale denrée de base dans le nord et le centre, ont reculé de 10 pour cent entre août et octobre, tout en restant 33 pour cent plus élevés qu'un an auparavant, du fait du renforcement de la demande occasionné par un nombre accru de réfugiés originaires du Burundi. Sur le marché de Lubumbashi, situé dans l'extrême-sud, les prix du

Figure 3. Prix de détail de la farine de manioc et de la farine de maïs sur certains marchés de la République démocratique du Congo



mais, principale denrée de base dans le sud, sont très fluctuants depuis le début de 2016, progressant de 60 pour cent en octobre par rapport aux niveaux d'un an auparavant, essentiellement du fait de l'accroissement des importations en provenance de la Zambie voisine. Au **Gabon**, les prix du blé importé, principale denrée de base des consommateurs urbains, ont augmenté de 14 pour cent entre août et octobre, en hausse de 5 pour cent par rapport à ceux d'un an auparavant. Les prix du riz importé ont progressé de 9 pour cent en septembre, pour se stabiliser par la suite en octobre, soit une hausse de 14 pour cent sur une base annuelle. Au **République du Congo**, le taux d'inflation est estimé à 4 pour cent en 2016, les prix de plusieurs produits, carburant notamment, ayant augmenté, du fait de l'instabilité qui règne en **République démocratique du Congo** voisine et a perturbé les échanges. Par exemple, les prix du riz importé ont augmenté d'environ 10 pour cent sur une base mensuelle, sur la plupart des marchés observés en octobre. Au **Cameroun**, en revanche, le taux d'inflation est estimé à 2,2 pour cent, en baisse par rapport à l'année précédente (2,8 pour cent). Les prix du maïs produit localement, céréale la plus consommée, ont reculé de près de 18 pour cent entre juin et septembre, du fait d'une augmentation des disponibilités issues de la récolte principale. Les prix du maïs en septembre étaient en hausse de 2 à 6 pour cent par rapport à un an auparavant. Les prix du blé importé, principalement consommé dans les zones urbaines, sont restés stables ces derniers mois, proches de ceux d'un an auparavant, à Yaoundé, la capitale, et à Douala, le plus grand centre urbain et le principal port de débarquement des importations.

Figure 2. Prix de détail dans Libreville, Gabon



L'insécurité alimentaire s'aggrave en République centrafricaine, en République démocratique du Congo et en certains endroits du Cameroun en raison du conflit

L'insécurité civile persistante qui règne en **République centrafricaine** et dans l'est de la République démocratique du Congo a entraîné des déplacements massifs de population et entravé l'accès à la nourriture des populations touchées. En octobre 2016, environ 468 500 personnes en provenance de la **République centrafricaine** étaient réfugiées dans les pays voisins, à savoir le **Cameroun** (274 000), la **République démocratique du Congo** (95 500), le **Tchad** (68 700) et le **République du Congo** (29 300), pesant sur les ressources déjà limitées des communautés d'accueil. En **République centrafricaine**, le nombre de PDI, qui avait reculé en 2016 à la suite de l'amélioration relative des conditions de sécurité en certains endroits du pays, a augmenté d'environ 36 000 en octobre, passant selon les estimations à 421 000 environ. Les nouveaux déplacements ont été provoqués par le regain des hostilités intercommunautaires dans les préfectures de Vakaga dans le nord et de Ouham-Pendé dans le nord-ouest. La situation de la sécurité alimentaire est devenue alarmante après trois années consécutives de mauvaises récoltes, aggravées par des difficultés d'accès en raison des perturbations du marché et de l'affaiblissement du pouvoir d'achat. Selon la dernière analyse du Cadre intégré de classification de la sécurité alimentaire (IPC), valable pour la période allant d'août à décembre 2016, environ 2 millions de personnes (40 pour cent de la population totale) nécessitent une aide d'urgence (phases IPC 3 «crise» et 4 «urgence humanitaire»). Dix préfectures sur seize sont en phase IPC 3: «crise», tandis que celle de Vakaga et les sous-préfectures de Kabo et Batangafo (préfecture d'Ouham), celles de Ngaoundaye (Préfecture d'Ouham Pendé) et celle de Mbrès (préfecture de Nana-Gribizi) sont en phase IPC Phase 4: «urgence». De même, en **République démocratique du Congo**, l'escalade des troubles civils depuis 2013, en particulier dans les provinces orientales, a gravement compromis les moyens de subsistance locaux et provoqué des déplacements massifs de population. Fin septembre 2016, le nombre de PDI était estimé à 1,9 million, soit 100 000 de plus que lors des estimations précédentes en avril. Environ 40 pour cent de la population déplacée se trouvent dans la province du Nord-Kivu et le reste principalement dans celles du Sud-Kivu, de Maniema et dans l'ancienne province du Katanga. Le pays accueille également environ 96 500 réfugiés en provenance de la République centrafricaine, 60 300 en provenance du Soudan du Sud et 33 900 en provenance du Burundi. Selon la dernière analyse IPC disponible, en juin 2016, le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire aiguë et connaissant de graves difficultés liées aux moyens de subsistance (phases IPC 3 «crise» et 4 «urgence») était estimé à environ 5,9 millions, soit 10 pour cent de moins qu'un an auparavant, du fait de l'amélioration relative de

la sécurité dans les provinces du Tanganyika, du Sud-Kivu, du Nord-Kivu, de Maniema et d'Ituri touchées par le conflit, où réside plus de la moitié de la population en situation d'insécurité alimentaire. Toutefois, les affrontements armés qui ont eu lieu en octobre et au début novembre dans le territoire de Dibaya (province du Kasai central) ont provoqué la destruction des cultures sur pied et des réserves alimentaires, touchant environ 100 000 personnes, portant ainsi le nombre total de personnes en situation d'insécurité alimentaire à 6 millions. Au **Cameroun**, à la mi-novembre 2016, environ 86 000 réfugiés étaient établis dans la région de l'Extrême-Nord, fuyant l'instabilité civile qui règne au Nigéria et qui a gagné les pays voisins, provoquant le déplacement de 200 000 Camerounais. Le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire au Cameroun est actuellement estimé à 2,6 millions. La région la plus frappée par l'insécurité alimentaire est celle de l'Extrême-Nord, où la population touchée est actuellement estimée à 1,5 million, soit 100 000 personnes de plus qu'au cours des estimations précédentes, qui remontent à en septembre 2015.

AFRIQUE DE L'EST

La production céréalière de 2016 devrait être supérieure à la moyenne, en dépit des perspectives pessimistes concernant la campagne des «courtes pluies» en Somalie, au Kenya et en Ouganda par endroits.

La récolte des céréales de la campagne principale de 2016 est bien avancée en **Éthiopie**, au **Soudan**, au **Soudan du Sud**, dans l'ouest du **Kenya** et en **Érythrée**, tandis qu'elle vient de commencer au **Burundi**, au **Rwanda** et dans le sud et le centre de l'**Ouganda**. Les perspectives de production sont généralement bonnes dans la plupart des zones agricoles de la sous-région et la production céréalière de 2016 est estimée à 50 millions de tonnes environ, en hausse de 5 pour cent par rapport à la récolte de l'an dernier touchée par la sécheresse et de 10 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. Ces chiffres tiennent compte des prévisions inférieures à la moyenne concernant les récoltes de la campagne secondaire à rentrer au début de l'année prochaine dans le sud et le centre de la **Somalie** («deyr»), dans le sud et les plaines côtières du **Kenya** («courtes pluies») et dans les régions à régime bimodal de la **République-Unie de Tanzanie** («vuli»). Dans ces régions, sous l'influence de conditions climatiques semblables à celles associées au phénomène La Niña, les courtes pluies (octobre-décembre) ont été tardives et irrégulières jusqu'ici, avec de graves répercussions sur les superficies et les rendements de la plupart des cultures vivrières de base. Même si la pluviosité s'améliore pendant le reste de la campagne, les cultures risquent fort de ne pas reprendre dans ces régions et les perspectives de production sont très mauvaises.

Tableau 9. Production céréalière de l'Afrique de l'Est
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique de l'Est	5.3	5.3	5.3	44.1	38.4	40.9	52.7	47.4	50.0	5.4
Éthiopie	4.2	4.2	4.3	19.2	18.8	19.0	23.6	23.1	23.4	1.1
Kenya	0.3	0.4	0.4	3.9	4.0	3.6	4.3	4.5	4.1	-9.8
Ouganda	0.0	0.0	0.0	3.3	3.2	3.2	3.6	3.4	3.4	-0.3
Rép.-Unie de Tanzanie	0.2	0.1	0.1	7.9	7.2	6.7	10.7	10.3	9.8	-4.7
Soudan	0.5	0.5	0.5	7.4	2.9	6.4	7.9	3.4	6.9	98.9

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

En **Éthiopie**, les perspectives de production concernant la campagne principale «meher» sont généralement bonnes dans les principales régions productrices de l'ouest du pays. Toutefois, une baisse des rendements est attendue dans les plaines du centre et de l'est de l'Oromia et dans la région des Nations, nationalités et populations du Sud le long de la Vallée du Rift, où les pluies "kiremt" tombées de juin à septembre ont été défavorables. Dans les régions à régime pluvial bimodal des Nations, nationalités et peuples du Sud, le retard important de la récolte de la campagne secondaire "belg" de 2016 a empêché la préparation en temps voulu des terres pour les cultures "meher", ce qui a incité les agriculteurs à se tourner vers des cultures à cycle court, telles que le teff et les légumes, au détriment du maïs et du sorgho. Dans certaines zones montagneuses de l'Amhara, du Tigré et de l'Oromia, les cultures ont été touchées par des pluies torrentielles, qui ont engorgé les sols et provoqué des inondations par endroits. Au **Soudan**, la production céréalière devrait être supérieure à la moyenne, car les pluies saisonnières ont été favorables dans l'ensemble. Certaines cultures sur pied ont été touchées en septembre par des vagues de sécheresse en certains endroits des États du Sud Kordofan et du Nord Darfour, et par des inondations localisées dans les États de Kassala, Sennar, du Nil Blanc, du Nil Bleu, d'Al Gezira et d'El Gadarif, suite aux pluies torrentielles qui sont tombées entre juin et août. Une évaluation des cultures menée actuellement par le Gouvernement à l'échelle nationale permettra d'obtenir une estimation détaillée de la production. Au **Kenya**, la production de maïs de la campagne des "longues pluies" de 2016 devrait être moyenne, car les pluies bénéfiques qui sont tombées récemment dans la plupart des régions productrices d'excédents ont eu des effets positifs sur les rendements, compensant en partie le manque d'humidité dû à la longue vague de sécheresse qui a sévi entre fin mai et début juin.

La production céréalière s'annonce mauvaise au **Soudan du Sud** et en certains endroits de l'**Ouganda**. Au **Soudan du Sud**,

la production céréalière devrait être inférieure à la moyenne, car l'insécurité a souvent empêché les agriculteurs d'accéder aux terres pour les cultiver normalement, les poussant fréquemment à les abandonner complètement. Un net recul des semis a été observé dans l'État de Bahr el Ghazal Nord, l'un des plus gros producteurs de céréales, car un grand nombre de personnes ont migré vers le Soudan à la recherche de nourriture et de sources de revenus, suite à la reprise des combats en juillet.

Toutefois, des pluies bénéfiques (accompagnées d'inondations localisées dans la région du Nil Supérieur) et un accroissement des semis ont été enregistrés dans certains pays, du fait de l'accalmie relative en avril/mai. Les estimations concernant la production intérieure de 2016 seront fournies par une mission conjointe FAO/PAM d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire qui est actuellement sur place. De même, selon les estimations, la production issue de la campagne secondaire de 2016 serait inférieure à la moyenne dans le sud et le centre de l'**Ouganda**, car l'extrême sécheresse qui a régné en octobre et novembre a compromis les semis et le développement précoce des cultures dans la plupart des régions qui bordent le lac Victoria. Au **Burundi**, la production de la campagne A de 2017 devrait également être inférieure à la moyenne, suite aux pluies irrégulières et à l'insécurité, tandis que les perspectives de production sont généralement bonnes au **Rwanda**, à l'exception de certaines régions de l'est du pays.

Les pâturages sont en mauvais état en plusieurs endroits de la Somalie, du Kenya et de l'Éthiopie

L'état des pâturages est nettement inférieur à la moyenne dans la plupart des régions du sud et du centre de la **Somalie**, dans le sud et l'est du **Kenya**, ainsi que dans le sud et le sud-est de l'**Éthiopie**. Dans ces régions, l'état des pâturages et les réserves d'eau n'ont pas pu se rétablir suffisamment pendant la saison des pluies d'avril à juin, car les précipitations ont été insuffisantes, et la situation s'est aggravée pendant la saison sèche de juillet à septembre. Par la suite, la pluviosité insuffisante au cours de l'actuelle saison des courtes pluies (octobre-décembre) a entraîné une nouvelle dégradation de l'état des cultures et des pâturages. Les distances à parcourir ont augmenté, de même que la concentration du bétail, accélérant l'amenuisement des pâturages restants. En conséquence, l'état physique du bétail est généralement mauvais et la production de lait nettement inférieure à la

moyenne. Des pertes de bétail liées à la sécheresse ont également été signalées dans les comtés de Kilifi, Kwale et Lamu dans le sud du **Kenya**. L'état des parcours devrait rester mauvais pour le reste de la saison, et ils devraient s'épuiser plus vite que la normale au cours de la prochaine saison sèche (de janvier à mars 2017).

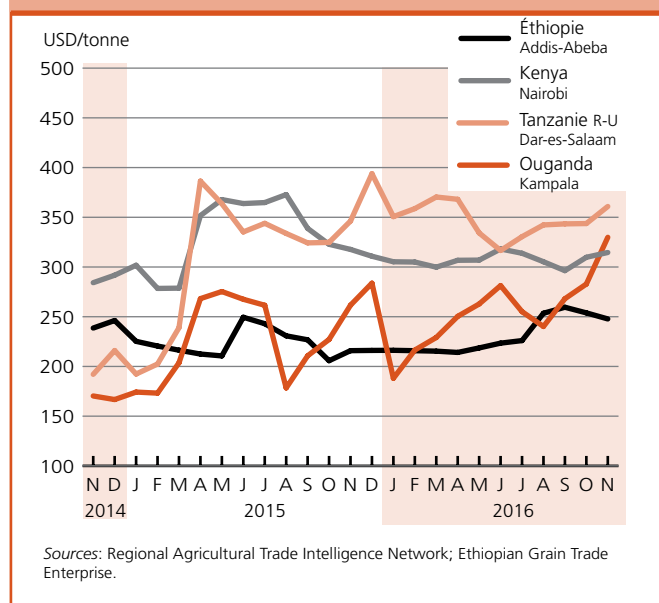
En revanche, les disponibilités en pâturage et en eau se sont nettement améliorées dans la région de l'Afar et dans la zone de Sitti dans le nord des Somalis en **Éthiopie**, les pluies ayant été bénéfiques pendant deux saisons consécutives. Toutefois, bien que l'état physique du bétail et la productivité s'améliorent peu à peu, la taille des troupeaux est encore nettement inférieure à la moyenne en raison du faible taux de natalité et des pertes importantes enregistrées en 2015 suite à la sécheresse induite par le phénomène El Niño.

Les prix des céréales sont en hausse

Les prix des céréales ont augmenté ces derniers mois en novembre et ont dépassé les niveaux enregistrés un an auparavant dans plusieurs pays. En **Ouganda**, les prix du maïs ont progressé de 30 à 45 pour cent entre août et novembre, car les tendances saisonnières normales ont été renforcées du fait des préoccupations concernant la récolte de la deuxième campagne, à rentrer à partir de décembre, et de la demande d'exportation soutenue des pays voisins. Ainsi, les prix du maïs en novembre ont atteint des niveaux record, gagnant jusqu'à 30 pour cent par rapport à 12 mois auparavant. En **Somalie**, les prix des céréales secondaires sont restés fermes ces derniers mois sur la plupart des principaux marchés du centre et du sud, car la

production "gu" a été très limitée en raison des précipitations irrégulières. Par la suite, ils se sont envolés, grimant d'environ 50 pour cent en novembre sur la plupart des marchés observés, notamment celui de Mogadiscio, la capitale, car les tendances saisonnières se sont accentuées du fait des perspectives pessimistes concernant la récolte secondaire "deyr". En novembre, les prix étaient en hausse de près de 60 pour cent par rapport à un an auparavant. En **République-Unie de Tanzanie**, les prix du maïs ont subi une hausse saisonnière en octobre et en novembre sur tous les marchés observés, et à Dar es-Salaam, le plus grand centre urbain, les prix étaient proches des niveaux enregistrés un an auparavant. En revanche, à Arusha, ville située dans une région du nord à régime pluvial bimodal, les prix du maïs en novembre avaient augmenté de 26 pour cent par rapport à un an auparavant, soutenus par les moindres résultats de la campagne "masika" en août et les perspectives défavorables concernant la campagne "vuli", à rentrer en début d'année prochaine. Au **Soudan du Sud**, les prix du maïs et du sorgho ont reculé d'environ 30 pour cent dans la capitale, Juba entre juillet (où ils étaient au plus haut) et octobre, lorsque les nouvelles récoltes, l'aide alimentaire et la reprise des importations en provenance de l'Ouganda ont permis d'accroître les disponibilités. Par la suite, en novembre, les prix du maïs et du sorgho ont augmenté de 20 et 12 pour cent respectivement, essentiellement du fait de la forte dévaluation de la monnaie locale. Dans l'ensemble, les prix avaient triplé en novembre par rapport à ceux d'un an auparavant, en raison de l'insécurité perturbant les échanges, du resserrement des disponibilités, de la faiblesse de la monnaie, des pénuries de carburant et de la cherté du transport. Au **Kenya**, les prix du maïs sont restés fermes ou étaient en légère hausse en octobre et en novembre, en dépit de la récolte de la saison des "longues pluies" en cours, en partie du fait des perspectives défavorables concernant la récolte des "courtes pluies" à rentrer au début 2017. Ainsi, en novembre, les prix dépassaient les niveaux enregistrés un an auparavant sur la plupart des marchés. Au **Soudan**, les prix du sorgho produit localement ont reculé d'environ 15 pour cent entre septembre et novembre, du fait de la commercialisation de la récolte de 2016. De même, les prix du mil, principalement cultivé et consommé dans l'ouest du pays, ont baissé de 6 pour cent entre août et novembre sur le marché de Al Fashir, situé dans le Nord Darfour. Les prix du sorgho et du mil en novembre étaient proches des niveaux enregistrés un an auparavant sur plusieurs marchés. En **Éthiopie**, les prix du maïs ont fléchi de près de 20 pour cent entre septembre et novembre, car les récoltes de la campagne principale "meher" sont venues gonfler les disponibilités. Les prix de novembre étaient en moyenne en hausse de 20 pour cent par rapport à ceux d'un an auparavant, en partie du fait de la récolte réduite de la campagne secondaire «belg» de 2016 rentrée en août.

Figure 4. Prix du maïs sur certains marchés de l'Afrique de l'Est



L'insécurité alimentaire devrait s'aggraver au début de 2017 au Soudan du Sud et en Somalie

La période de soudure est terminée dans la plupart des régions productrices et la sécurité alimentaire s'améliore progressivement à mesure de la commercialisation des récoltes de la campagne principale, qui viennent d'être rentrées. Toutefois, ces améliorations devraient être éphémères au **Soudan du Sud**, car les réserves alimentaires ne seront que partiellement reconstituées du fait de la récolte limitée. Les régions les plus préoccupantes sont les comtés du centre et du sud des États de l'Unité ainsi que de Bahr el Ghazal Ouest et Nord, et certains comtés des États de l'Équatoria oriental, occidental et central, où une forte insécurité a régné ces derniers mois, entraînant des déplacements de population à grande échelle. Dans ces régions, l'insécurité alimentaire risque de prendre de l'ampleur très rapidement, exposant la plupart des communautés vulnérables au à un risque bien réel de famine. De même, en **Somalie**, tandis que la production "deyr" s'annonce nettement inférieure à la moyenne, l'insécurité alimentaire devrait s'aggraver rapidement au cours du premier trimestre 2017, car les ménages devraient épuiser leurs réserves propres et dépendre principalement des marchés pour satisfaire leurs besoins alimentaires.

Dans les zones pastorales du sud et du centre de la **Somalie**, du sud et du sud-est de l'**Éthiopie** et des régions orientales et côtières du **Kenya**, la sécurité alimentaire se dégrade, car la récolte en cours de la saison des courtes pluies est mauvaise. La plupart des ménages maintiennent l'essentiel des troupeaux sur les pâturages de saison sèche, ce qui limite l'accès aux produits d'origine animale, qui sont des sources de nourriture et de revenus. S'il est possible que l'état physique du bétail et la production de lait s'améliorent quelque peu pendant le reste de la saison des pluies, les disponibilités alimentaires et leur accessibilité risquent d'être très limitées pour la plupart des ménages pastoraux jusqu'au démarrage de la campagne des "longues pluies" de 2017 en mars.

En **Éthiopie**, en dépit des nouvelles récoltes qui ont accru les disponibilités, des poches d'insécurité alimentaire grave persistent dans l'est de l'Oromia, dans les régions d'Amhara et du Tigré, ainsi que dans le sud de l'Afar et le nord des Somalis, en raison de l'effet persistant de la forte sécheresse de 2015 sur les moyens de subsistance locaux. Au **Soudan**, on signale des niveaux alarmants d'insécurité alimentaire parmi les ménages vulnérables dans les États de Kassala, de la mer Rouge et du Nord Kordofan, ainsi que chez les PDI et les réfugiés des camps de la région du grand Darfour et de l'État du Sud Kordofan.

Actuellement, le nombre de personnes nécessitant une aide humanitaire dans la sous-région est estimé à 21,1 millions environ (dont 9,7 millions en Éthiopie, 3,6 millions au **Soudan**, 3,4 millions au **Soudan du Sud**, 1,5 million au **Burundi**, 1,25 million au **Kenya**, 1,1 million en **Somalie**, 390 000

en **Ouganda** et 194 000 à Djibouti). En baisse d'environ 2,3 millions de personnes par rapport aux dernières estimations de la FAO en septembre 2016, ce nombre a toutefois augmenté de 25 pour cent par rapport aux estimations effectuées un an auparavant (17 millions de personnes) et a pratiquement doublé en deux ans.

AFRIQUE AUSTRALE

La pluviosité sera très probablement supérieure à la moyenne durant la campagne 2016/17

Les semis de céréales de 2017 ont commencé début novembre dans le sud et devraient se poursuivre dans toute la sous-région jusqu'au début de l'an prochain. La plupart des pays ont reçu des pluies abondantes en novembre, incitant les agriculteurs à ensemencher et favorisant le développement précoce des cultures; toutefois, des précipitations inférieures à la moyenne ont été observées dans le nord de la Zambie et le nord-est de l'Angola, qui ne sont cependant pas les principales régions céréalières de ces pays. Les prévisions météorologiques indiquent une probabilité accrue de pluviosité supérieure à la moyenne entre décembre 2016 et mars 2017, tandis que la campagne principale devrait démarrer à partir d'avril. Bien que les bonnes prévisions météorologiques améliorent les perspectives de production en 2017 (notamment en termes de rendements attendus), les disponibilités réduites et l'accès limité aux semences de céréales et de légumes (du fait des récoltes de 2015 et 2016 réduites par la sécheresse, et de la large proportion de semences produites par les ménages eux-mêmes et provenant des marchés locaux informels), risquent de limiter les semis et de compromettre la production. En réponse, les gouvernements et les organismes d'aide humanitaire, y compris la FAO, continuent de mettre en œuvre de programmes de soutien agricole en vue d'améliorer l'accès aux intrants.

Les estimations concernant les semis ne sont pas encore disponibles dans la plupart des pays, car les évaluations gouvernementales sont prévues en décembre/janvier. En **Afrique du Sud**, les premières intentions de semis de maïs pour la campagne commerciale 2017 laissent entrevoir une augmentation de 27 pour cent d'une année sur l'autre. Cet accroissement tiendrait pour l'essentiel à la plus grande superficie consacrée au maïs blanc, principale denrée alimentaire de base dans la région, car la hausse des prix des denrées et les bonnes perspectives météorologiques ont encouragé les agriculteurs. Compte tenu de la superficieensemencée prévue et les rendements devant retrouver des niveaux proches de la moyenne, selon les prévisions préliminaires, la production totale se chiffrerait de 12 à 13 millions de tonnes.

Tableau 10. Production céréalière de l'Afrique australe

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Afrique australe	2.0	1.7	2.1	28.9	22.2	18.5	4.6	4.3	4.3	35.6	28.2	24.9	-11.9
- non compris													
l'Afrique du Sud	0.3	0.3	0.3	13.4	11.1	10.1	4.6	4.3	4.3	18.2	15.6	14.7	-5.8
Afrique du Sud	1.8	1.4	1.7	15.6	11.2	8.4	0.0	0.0	0.0	17.3	12.6	10.2	-19.4
Madagascar	0.0	0.0	0.0	0.4	0.3	0.3	4.0	3.7	3.8	4.3	4.1	4.1	2.0
Malawi	0.0	0.0	0.0	4.1	2.9	2.4	0.1	0.1	0.1	4.2	3.0	2.5	-15.8
Mozambique	0.0	0.0	0.0	1.6	2.1	2.1	0.4	0.4	0.3	2.0	2.5	2.4	-3.6
Zambie	0.2	0.2	0.3	3.4	2.7	2.9	0.0	0.0	0.0	3.7	2.9	3.2	10.0
Zimbabwe	0.0	0.0	0.0	1.7	0.8	0.6	0.0	0.0	0.0	1.8	0.9	0.6	-26.9

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

Les disponibilités s'amenuisent en raison de la récolte réduite par la sécheresse de 2016

Selon les estimations de la FAO, la production céréalière de 2016 s'établirait à 24,9 millions de tonnes, soit 21 pour cent (6,6 millions de tonnes) de moins que la moyenne quinquennale et 12 pour cent de moins qu'en 2015. Le gros de cette baisse est imputable à l'effondrement de la production de maïs, estimée à 17,4 millions de tonnes, soit 17 pour cent (3,6 millions de tonnes) de moins qu'en 2015. Seules la Namibie et la Zambie ont enregistré des gains de production d'une année sur l'autre dans le cas du maïs, bien que les résultats demeurent inférieurs à la moyenne. L'effondrement de la production est imputable à la forte sécheresse persistante due au phénomène El Niño, qui a fait chuter les rendements céréaliers et multiplié les pertes de récolte, tandis que l'arrivée tardive des pluies saisonnières a ralenti les semis, réduisant plus encore la production. Au niveau national, **l'Afrique du Sud** est responsable pour l'essentiel du recul de la production céréalière en 2016 dans la sous-région, tandis que le **Malawi** et le **Zimbabwe** auraient également accusé un net recul. À **Madagascar**, en dépit de l'amélioration de la production de riz en 2016, la sécheresse qui a frappé les cultures dans le sud a limité la production pour la troisième année consécutive dans ces régions.

Du fait de la production intérieure réduite, les besoins totaux d'importation de maïs pour la campagne commerciale 2016/17 (mai/avril en général) devraient augmenter de deux tiers environ par rapport à 2015/16, l'essentiel de cette hausse devant être le fait de l'augmentation prévue des importations en **Afrique du Sud** et au **Zimbabwe**. Le **Malawi** devrait être le troisième plus gros importateur de maïs de la sous-région, après deux campagnes consécutives de récoltes limitées. Contrairement aux années précédentes, **l'Afrique du Sud** est un importateur net de maïs, bien qu'elle maintienne ses exportations vers les pays voisins, le gros des céréales étant livré à destination du **Botswana**, du **Lesotho**, de la **Namibie**, du **Swaziland** et du

Zimbabwe. L'Afrique du Sud a importé jusqu'ici 1,5 million de tonnes de maïs environ, dont l'essentiel est du maïs jaune en provenance de l'Argentine et du maïs blanc en provenance du Mexique, ce qui répond à peu près à la moitié de ses besoins d'importation prévus.

Alors qu'au cours de la campagne commerciale précédente, la Zambie s'était fermement établie en tant que second exportateur de la sous-région, l'impact de la sécheresse et le resserrement des disponibilités qui en a découlé ont incité le Gouvernement à interdire les exportations de maïs en octobre, mesure qui vise à garantir que les disponibilités intérieures suffisent à couvrir les besoins du pays. Ainsi, les pays de la sous-région devraient se procurer des quantités de céréales plus importantes que prévu auprès d'autres fournisseurs. Au Swaziland, les restrictions portant sur les achats individuels de produits à base de maïs en provenance de l'Afrique du Sud ont été levées afin de renforcer les disponibilités intérieures.

Même s'ils ont reculé quelque peu récemment, les prix des céréales sont en hausse en raison de l'insuffisance des disponibilités

La forte pression à la hausse exercée sur les prix par les récoltes de 2016 très limitées a soutenu l'appréciation des céréales d'une année sur l'autre dans toute la sous-région; toutefois, les prix ont reculé dans certains pays ces derniers mois. En **Afrique du Sud**, les prix du maïs blanc sont en baisse depuis la mi-2016, principalement sous l'effet de la chute des cours mondiaux, et suite, ces derniers mois, aux bonnes perspectives de production concernant les cultures de 2017, ainsi qu'au léger renforcement de la monnaie locale; le taux de change a exercé une influence accrue sur les prix cette année, car les importations représentent une part plus importante des disponibilités intérieures. Ces baisses de prix ont permis de limiter l'importation de l'inflation dans les pays voisins, d'où une stabilité ou un léger recul des prix de la farine de maïs

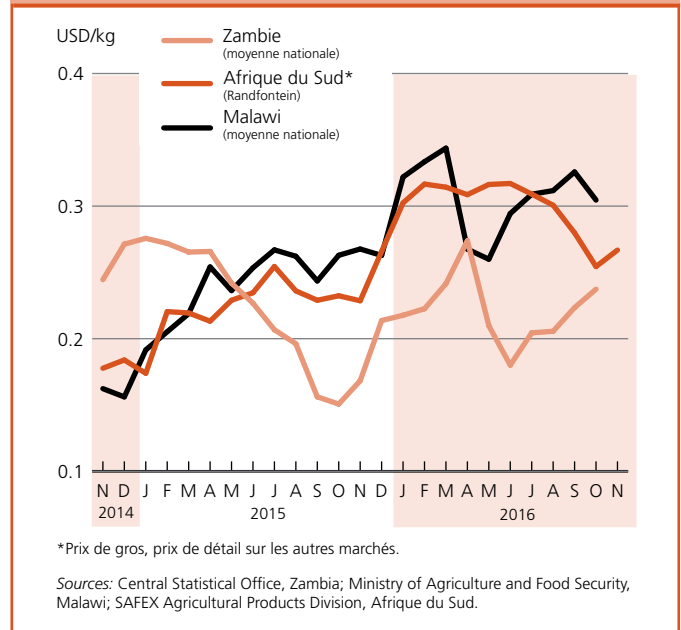
en **Namibie**, au **Lesotho** et au **Swaziland**. Au **Malawi** et au **Mozambique**, les prix du maïs sont restés nettement supérieurs à ceux d'un an auparavant, essentiellement du fait de l'insuffisance des disponibilités intérieures, tandis que la dépréciation des monnaies nationales a également exercé une pression à la hausse. De même, en **Zambie**, les prix du maïs et de la farine de maïs ont augmenté d'environ un quart sur une base annuelle en octobre, essentiellement du fait du resserrement des disponibilités. Au **Zimbabwe**, les prix ont nettement chuté en 2016 et sont restés bien au-dessous des niveaux enregistrés un an auparavant. Les prix se sont généralement maintenus à un bas niveau en 2016, en raison du volume élevé des importations, du raffermissement du dollar E.U. (principale monnaie utilisée dans le pays) par rapport au rand sud-africain, et du manque de liquidités qui a limité le pouvoir d'achat des consommateurs.

L'insécurité alimentaire s'est nettement aggravée

La sécurité alimentaire est gravement menacée dans toute la sous-région, et on estime à environ 18,4 millions le nombre de personnes³ qui nécessiteront de l'aide au cœur de la période de soudure (janvier-mars 2017), chiffre en hausse par rapport aux estimations de l'année précédente (10,8 millions) selon les évaluations de 2016 des comités nationaux d'évaluation de la vulnérabilité. La situation actuelle tient essentiellement à l'impact de la production réduite par la sécheresse et la hausse des prix des denrées alimentaires. L'insécurité alimentaire s'est encore aggravée en raison de la crise économique régnant dans certains pays, qui empêche les ménages d'affronter efficacement la situation. La sécurité alimentaire précaire a entraîné une augmentation de la malnutrition, notamment à Madagascar, au Malawi et au Mozambique, où l'on recense des taux très élevés de rachitisme.

En valeur absolue, le **Malawi** et le **Zimbabwe** devraient compter le plus grand nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire, à savoir 6,5 millions et 4,1 millions respectivement. Au **Mozambique**, la sécurité alimentaire s'est nettement dégradée, essentiellement dans les provinces

Figure 5. Prix du maïs blanc sur certains marchés de l'Afrique australe



touchées par la sécheresse, tandis que dans les pays tributaires des importations tels que le **Botswana**, le **Lesotho**, la **Namibie** et le **Swaziland**, le nombre de personnes exposées à l'insécurité alimentaire s'est considérablement accru. Après plusieurs mauvaises campagnes agricoles successives dans le sud de **Madagascar**, une grave insécurité alimentaire règne dans ces zones et près de 850 000 personnes nécessitent une aide d'urgence.

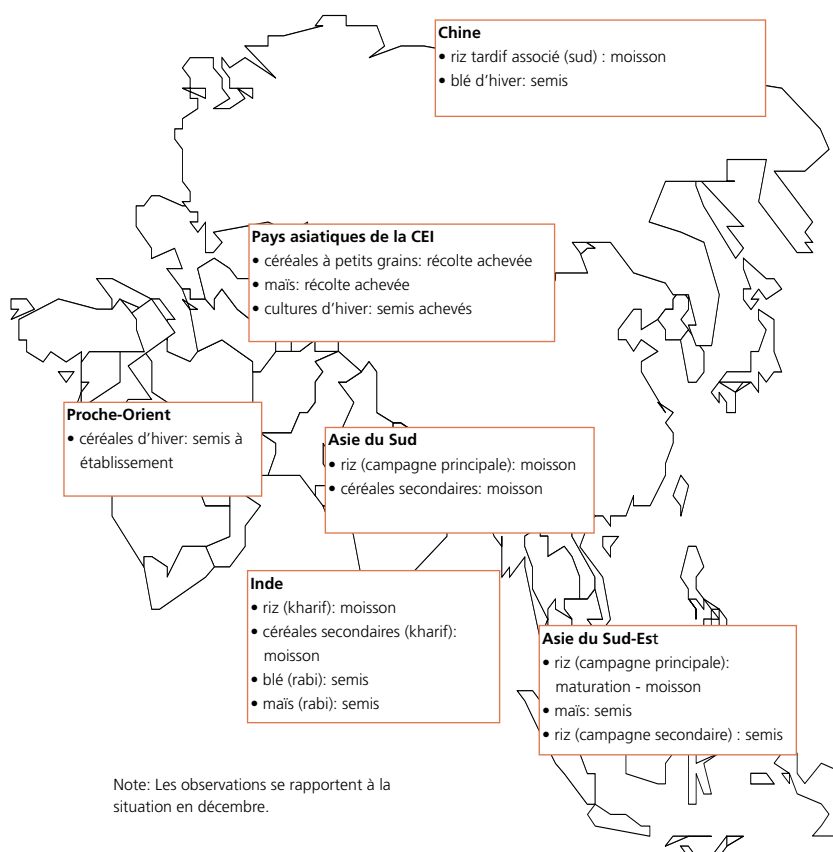
La SADC a lancé un appel à l'échelle régionale afin de mobiliser 2,7 milliards d'USD pour apporter l'aide humanitaire nécessaire aux populations touchées par la sécheresse. La FAO met actuellement en œuvre un programme d'intervention à l'échelle régionale, en étroite collaboration avec les gouvernements nationaux, en vue de mettre en place des moyens de subsistance plus efficaces et de fournir un soutien immédiat aux agriculteurs (dont les capacités de production ont été érodées à la suite de plusieurs mauvaises récoltes consécutives) pour la prochaine campagne agricole.

³ Ce chiffre ne comprend pas l'Afrique du Sud.

EXTRÊME-ORIENT

La production céréalière de 2016 devrait atteindre un niveau record, du fait du net redressement des récoltes de blé et de riz

Dans les pays de l'hémisphère Nord, les récoltes de riz et de maïs de la campagne principale de 2016 sont bien avancées, et les semis de blé d'hiver et de riz de la campagne secondaire de 2016/17 sont en cours. Dans les pays d'Extrême-Orient situés le long ou au sud de l'équateur, à savoir l'**Indonésie**, la **Malaisie**, **Sri Lanka**, le **Timor-Leste** et le **Viet Nam**, les récoltes de paddy et de maïs de contre-saison de 2016 sont pratiquement terminées, tandis que les semis de la campagne principale de 2017 sont en cours. Après des précipitations inférieures à la moyenne en début d'année, liées au phénomène El Niño, les pluies de mousson abondantes et les meilleures réserves d'eau d'irrigation ont amélioré les perspectives de production dans la plupart des pays de la sous-région. Ainsi, les prévisions de la FAO concernant la production céréalière de 2016 dans la sous-région ont été révisées à la hausse pour s'établir à 1 250 millions de tonnes, soit une nette reprise par rapport à la récolte de 2015 qui avait souffert des aléas climatiques et un volume record. Cette révision reflète principalement les meilleures perspectives de récolte en **Inde**, dont la production céréalière totale



de 2016 gagnerait environ 16,5 millions de tonnes par rapport à l'année précédente (6 pour cent) pour se chiffrer à 297,6 millions de tonnes (y compris le riz paddy), en raison de retour à des niveaux normaux tant pour les semis que pour les rendements. De même, les bonnes conditions météorologiques ont permis d'améliorer les perspectives concernant la production céréalière au **Bangladesh**,

Tableau 11. Production céréalière de l'Extrême-Orient
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Extrême-Orient	252.9	246.4	252.6	323.0	326.9	324.2	668.4	664.0	673.4	1 244.4	1 237.3	1 250.1	1.0
Bangladesh	1.3	1.4	1.4	2.6	2.7	2.7	51.8	52.5	52.5	55.7	56.5	56.5	0.1
Cambodge	0.0	0.0	0.0	0.5	0.4	0.8	9.3	9.3	9.5	9.9	9.7	10.3	5.3
Chine	126.2	130.2	128.6	225.2	234.5	225.3	208.2	209.8	210.8	559.7	574.6	564.7	-1.7
Inde	95.9	86.5	93.5	43.1	38.1	42.7	158.2	156.5	161.5	297.1	281.1	297.6	5.9
Indonésie	0.0	0.0	0.0	19.0	19.6	19.7	70.8	73.0	71.9	89.9	92.6	91.6	-1.1
Japon	0.9	1.0	1.0	0.2	0.2	0.2	10.8	10.5	10.7	11.8	11.7	11.9	1.2
Myanmar	0.2	0.2	0.2	1.6	1.8	1.8	28.2	27.5	28.0	30.1	29.4	30.0	1.9
Népal	2.0	1.7	1.9	2.5	2.6	2.6	4.8	4.3	5.0	9.3	8.6	9.5	10.4
Pakistan	26.0	25.1	25.5	5.5	5.6	5.8	10.5	10.2	10.3	42.0	40.9	41.6	1.7
Philippines	0.0	0.0	0.0	7.7	7.0	7.8	18.9	17.5	18.7	26.6	24.4	26.5	8.4
Rép. de Corée	0.0	0.0	0.0	0.2	0.2	0.2	5.6	5.8	5.6	5.9	6.0	5.9	-2.2
Thaïlande	0.0	0.0	0.0	4.9	4.8	5.2	33.5	28.5	31.1	38.4	33.3	36.3	9.0
Viet Nam	0.0	0.0	0.0	5.2	5.3	5.0	45.0	45.2	44.2	50.2	50.5	49.2	-2.6

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

au **Bhoutan**, au **Cambodge**, en **République populaire démocratique de Corée**, au **Népal** et en **Thaïlande**, et la production devrait se redresser par rapport aux niveaux réduits de l'an dernier en **Mongolie**, au **Myanmar**, en **République démocratique populaire lao**, aux **Philippines** et au **Pakistan**. En revanche le temps sec qui a régné pendant la campagne principale de 2016, dont les récoltes ont été rentrées au cours du deuxième trimestre, a entraîné globalement de moindres récoltes en **Indonésie**, au **Viet Nam** et au **Timor-Leste**.

Selon les prévisions, la production de riz paddy, principale denrée de base de la sous-région, atteindrait 673,4 millions de tonnes, soit environ 9,4 millions de tonnes de plus que le faible volume enregistré l'année précédente. L'essentiel de l'augmentation prévue dans la sous-région devrait être le fait d'un redressement de la production en **Inde**, où la production de paddy devrait atteindre un niveau record de 161,5 millions de tonnes. Ce chiffre marquerait une progression de 3 pour cent par rapport au niveau réduit par la sécheresse de l'an dernier, reflétant le déroulement plus normal de la mousson cette année, ainsi que l'appui soutenu du Gouvernement au grand secteur des achats publics à des prix minimums de soutien plus élevés. Après les baisses de production observées l'an dernier en raison du manque de précipitations, les pluies de mousson abondantes et les meilleures réserves d'eau d'irrigation devraient permettre un net redressement de la production aux **Philippines** et en **Thaïlande**. En **Chine (continentale)**, selon des prévisions semi-officielles, la récolte de 2016 devrait dépasser le record de 2015, pour totaliser 209,1 millions de tonnes. Cette légère augmentation serait attribuable à l'expansion de la superficie sous paddy, encouragée par le maintien des prix d'achat minimums pour le riz, en dépit de quelques pertes dues aux inondations dans les provinces productrices du sud. Les perspectives de production restent également bonnes au **Bhoutan**, au **Cambodge**, au **Japon** et au **Népal**, ainsi qu'en **République populaire démocratique de Corée**, au **Myanmar** et au **Pakistan** où la production de paddy de 2016 devrait en partie se redresser par rapport aux niveaux réduits de l'an dernier. Les perspectives sont plus atones dans les pays situés le long ou au sud de l'équateur, à savoir: l'**Indonésie**, le **Viet Nam**, la **Malaisie** et le **Timor-Leste**, où le temps sec lié au phénomène El Niño de 2015/16 a compromis les cultures de la campagne principale de 2016, mises en terre durant le dernier trimestre de 2015 et au début 2016, et récoltées début 2016. À **Sri Lanka**, la vague de sécheresse et les inondations qui ont sévi par la suite à l'époque des semis ont limité les récoltes de la

Tableau 12. Production et échanges indicatifs des céréales prévus en Extrême-Orient en 2016/17¹ (en milliers de tonnes)

	Moyenne 5 ans (2011/12-2015/16)			Variation de 2015/16 à 2016/17 (%)	Variation de 2016/17 sur la moyenne de 5 ans (%)
	2011/12-2015/16	2015/16	2016/17		
Total de céréales - Exportations	45 103	41 639	39 422	-5.3	-12.6
Total de céréales - Importations	110 350	129 700	123 963	-4.4	12.3
Total de céréales - Production	1 000 369	1 014 241	1 023 936	1.0	2.4
Riz-usiné - Exportations	34 668	34 514	34 879	1.1	0.6
Riz-usiné - Importations	13 571	13 556	13 307	-1.8	-2.0
Riz-usiné - Production	440 992	440 929	447 165	1.4	1.4
Blé - Exportations	5 436	2 697	2 735	1.4	-49.7
Blé - Importations	39 724	45 254	48 823	7.9	22.9
Blé - Production	244 188	246 420	252 571	2.5	3.4

¹ Les chiffres se rapportent pour la plupart des pays à la campagne commerciale juillet/juin. Les chiffres concernant les échanges de riz sont donnés pour la deuxième année mentionnée.

campagne secondaire de 2016, entraînant un recul global de la production de 7 pour cent d'une année sur l'autre en 2016.

La production de maïs de 2016 de la sous-région est estimée à 294,4 millions de tonnes au total, soit légèrement moins que le record de l'an dernier, principalement à cause d'un recul de 9,6 millions de tonnes (4 pour cent) du volume rentré en **Chine**. La décision du Gouvernement d'interrompre les achats de maïs à des prix de soutien minimums élevés cette année, pour tenter de réduire ses réserves nationales, a incité les agriculteurs à se détourner du maïs au profit de cultures plus rentables, telles que le soja. En revanche, les meilleures conditions météorologiques devraient permettre à la production de maïs de se redresser en 2016 en **Inde**, au **Cambodge** et aux **Philippines**.

Selon les estimations, la récolte de blé de 2016 de la sous-région, rentrée au cours du premier semestre de cette année, atteindrait un niveau quasi-record de 252,6 millions de tonnes. L'**Inde**, dont la production de blé de 2016 est officiellement estimée à 93,5 millions de tonnes (soit 8 pour cent de plus que le niveau réduit de l'an dernier) est responsable d'une nette amélioration en valeur absolue de la production dans la sous-région. La contraction d'une année sur l'autre des superficies ensemencées, du fait du manque d'eau d'irrigation au moment des semis, a été largement compensée par les rendements record enregistrés durant les étapes décisives du développement des cultures grâce aux bonnes conditions météorologiques et aux meilleures disponibilités hydriques. De même, les bonnes conditions météorologiques, associées à de bonnes réserves d'intrants de base, ont permis d'obtenir des récoltes de blé exceptionnelles au **Pakistan** en 2016. En revanche, en **Chine (continentale)**, la production de blé est estimée en légère baisse en 2016, tombant à 128,6 millions de tonnes, en dépit de l'accroissement des semis, suite à l'effet conjugué des aléas climatiques (vagues de sécheresse et pluies excessives) qui ont limité les rendements.

Les perspectives concernant le blé de 2017 sont bonnes dans l'ensemble

Les semis de 2017, blé d'hiver irrigué principalement, sont en cours et se poursuivront jusqu'à la mi-décembre. En **Inde**, les premières prévisions officielles concernant la récolte de blé de 2017 s'établissent à 93,9 millions de tonnes, en légère hausse par rapport à la récolte exceptionnelle de 2016, car les meilleures disponibilités d'eau d'irrigation devraient stimuler les semis et les rendements. Au **Pakistan**, selon les estimations officielles, la production de blé de 2017 devrait atteindre un niveau record de 26 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus que la récolte exceptionnelle de 2016, car l'on s'attend à un accroissement des semis grâce aux bonnes réserves d'eau, tandis que des semences de qualité, des engrais et des herbicides disponibles en quantités suffisantes devraient permettre de meilleurs rendements. De même, les perspectives de blé sont bonnes en **Chine (continentale)**, car les conditions ont été propices dans l'ensemble dans les grandes régions productrices, facilitant les travaux des champs et favorisant l'établissement des cultures mises en terre précocement.

Le commerce des céréales devrait ralentir dans la sous-région au cours de la campagne commerciale 2016/17

La production céréalière de 2016 devant augmenter dans la sous-région, les prévisions de la FAO concernant les importations céréalières au cours de la campagne commerciale 2016/17 se chiffrent à 124 millions de tonnes, soit 4 pour cent de moins que le record de 2015/16, mais 12 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. Le gros de cette baisse d'une année sur l'autre est imputable à l'affaiblissement de la demande en céréales fourragères en Chine (continentale), suite, essentiellement, aux efforts déployés par le Gouvernement pour écouler les abondantes réserves de maïs du pays. Ainsi, les importations d'orge et de sorgho au cours de la campagne commerciale 2016/17 devraient chuter respectivement de 43 pour cent pour tomber à 4,6 millions de tonnes et de 40 pour cent pour tomber à 5 millions de tonnes. De même, les importations de maïs de la Chine (continentale) devraient diminuer de près de 40 pour cent pour s'établir à 2 millions de tonnes. Les importations totales de blé devraient augmenter en 2016/17 et atteindre un niveau record de 48,8 millions de tonnes, en hausse de 8 pour cent par rapport au sommet de l'an dernier, du fait d'une augmentation de la demande en blé de qualité inférieure pour l'alimentation animale en Indonésie. S'agissant du riz, la demande devrait reculer de 2 pour cent durant l'année civile 2017 par rapport au niveau réduit de 2016, car les acheteurs traditionnels, tels que les Philippines et l'Indonésie, seront probablement dissuadés de procéder aux achats du fait des disponibilités locales plus abondantes et les pouvoirs publics ayant par ailleurs

pris des mesures pour encourager l'autosuffisance. Selon les prévisions, les exportations céréalières totales de 2016/17 (riz essentiellement) devraient reculer pour la deuxième année consécutive, pour se chiffrer à 39,4 millions de tonnes, soit le plus bas niveau depuis 2011/12. Les livraisons de riz ne devraient se redresser que partiellement durant l'année civile 2017, essentiellement du fait de la demande mondiale qui s'annonce atone.

Les prix du riz ont enregistré des tendances contrastées, tandis que ceux du blé sont restés stables

Les prix intérieurs du riz en monnaie locale ont suivi des tendances contrastées dans toute la sous-région ces derniers mois. En **Thaïlande**, les prix intérieurs du riz ont reculé pour le quatrième mois consécutif en novembre, en baisse par rapport à ceux d'un an auparavant, suite au ralentissement des exportations et à la pression exercée par la récolte. Pour tenter d'empêcher les prix de reculer encore, le Gouvernement thaïlandais a mis en œuvre une série de mesures, notamment la suspension temporaire de la commercialisation des réserves nationales, ainsi que l'application d'un programme de crédit visant à inciter les agriculteurs à retarder les ventes des disponibilités issues de la campagne principale. Au **Myanmar**, les prix du riz ont également continué de s'effondrer, du fait de l'arrivée des nouvelles récoltes et de la faible demande de la Chine, son principal acheteur, et avaient perdu pratiquement 20 pour cent en novembre par rapport à un an auparavant. En **Inde**, les prix ont reculé, du fait de l'amélioration des

Figure 6. Prix de détail du riz dans certains pays de l'Extrême-Orient

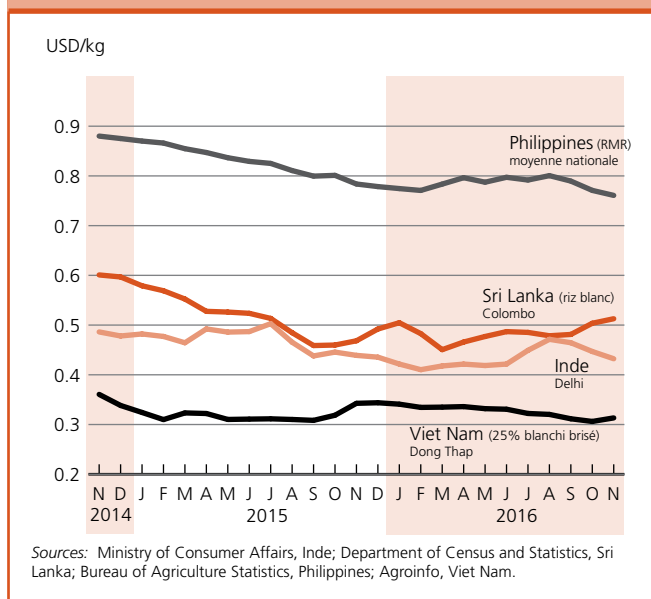
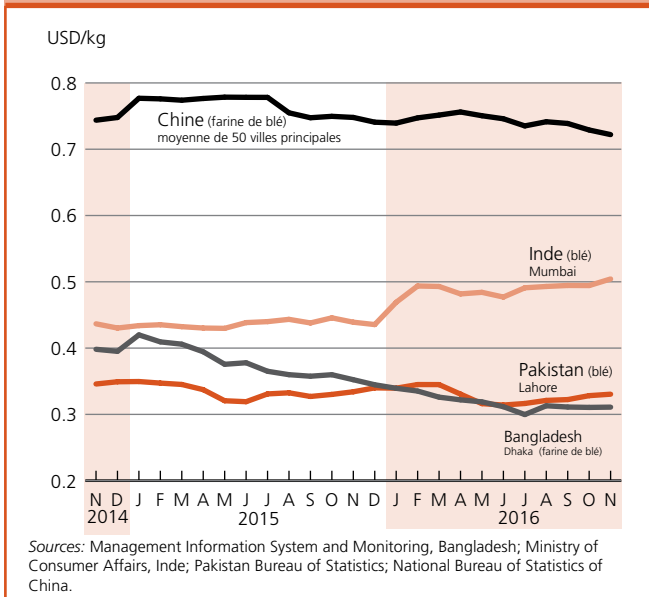


Figure 7. Prix de détail du blé et de la farine de blé dans certains pays de l'Extrême-Orient



disponibilités issues de la récolte exceptionnelle de la campagne principale de 2016 et d'une faible demande d'exportation, bien que les achats gouvernementaux actuels aient limité la tendance. En **Chine**, aux **Philippines** et en **Indonésie**, les prix du riz étaient généralement stables et proches des niveaux d'un an auparavant, du fait des disponibilités intérieures suffisantes. En revanche, à **Sri Lanka**, les prix sont en hausse depuis septembre, car la réduction saisonnière des disponibilités s'est accentuée en raison de la moindre récolte de la campagne secondaire "yala" rentrée en 2016. S'agissant du blé et de la farine de blé, les prix sont restés stables ou se sont légèrement raffermis, pour se situer plus ou moins au même niveau qu'un an auparavant. En **Chine**, en **Indonésie** et à **Sri Lanka**, les prix sont restés stables du fait des disponibilités intérieures suffisantes. De même, au **Bangladesh**, les prix n'ont pas changé ou sont restés nettement inférieurs à ceux d'un an auparavant, suite aux importantes quantités importées et aux ventes continues du Gouvernement sur le marché libre. En revanche, les prix se sont raffermis en **Inde**, du fait de l'amenuisement des stocks par rapport à l'an dernier et de la demande intérieure vigoureuse. En vue d'empêcher la flambée des prix, le Gouvernement indien a annoncé à la mi-octobre son intention de distribuer 1 million de tonnes de blé par le biais des ventes sur le marché libre, en plus des 2,8 millions de tonnes commercialisées depuis le début de la campagne commerciale 2016/17 en avril. Au **Pakistan**, les prix du blé ont augmenté, conformément aux tendances saisonnières, mais ils sont restés inférieurs à ceux d'un an auparavant, du fait des disponibilités abondantes issues de la récolte exceptionnelle de 2016.

PROCHE-ORIENT

Les cultures d'hiver de 2017 sont actuellement mises en terre

La préparation des sols et les semis des cultures céréalières d'hiver de 2017 se déroulent dans des conditions contrastées. À la fin novembre, les grandes régions productrices de blé du centre et du sud-est de la **Turquie** ont souffert de la sécheresse, le déficit hydrique allant de 50 à 65 pour cent entre début septembre et fin novembre. De même, une sécheresse a été signalée en début de campagne dans le centre et le sud de l'**Iraq** et dans l'ouest de l'**Iran (République islamique d')**. Ailleurs dans la région, les conditions sont restées favorables aux semis et à l'établissement des cultures.

La récolte de céréales de 2016 est supérieure à la moyenne

La production céréalière totale de la sous-région en 2016 (y compris le riz paddy) est chiffrée 69,2 millions de tonnes, soit un recul d'environ 4 pour cent par rapport au volume exceptionnel de l'an dernier, mais 3 pour cent de plus que la moyenne quinquennale. En **Turquie**, principal producteur de la sous-région, selon les estimations officielles, la production céréalière de 2016 serait en baisse de 10 pour cent par rapport à l'an dernier, se chiffrant à près de 34,9 millions de tonnes, dont 20,5 millions de tonnes de blé (en baisse de 10 pour cent par rapport à 2015) et à 13,4 millions de tonnes de céréales secondaires (en baisse de 11 pour cent par rapport à 2015). En **Iran (République islamique d')**, deuxième producteur de blé de la sous-région, le volume récolté en 2016 (13,5 millions de tonnes) est en hausse de 2 millions de tonnes par rapport à 2015 et de 38 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale. En **Afghanistan**, en dépit des températures hivernales supérieures à la moyenne, qui ont réduit l'humidité des sols, la récolte de blé s'est chiffrée à 4,6 millions de tonnes, ce qui est proche de la moyenne. En **Iraq**, selon les prévisions, la récolte de blé devrait atteindre un niveau moyen de 3 millions de tonnes.

En **République arabe syrienne**, la capacité productive du pays a été gravement érodée suite à plusieurs années de conflit, lequel a entraîné une pénurie d'intrants et endommagé les machines agricoles, les systèmes d'irrigation et les installations de stockage. Tandis que dans la grande région agricole de Hassaké, dans l'est du pays, des précipitations supérieures à la moyenne ont été enregistrées, les conditions météorologiques ont été moins favorables dans les autres régions céréalières d'Alep, Idlib et Homs. Une mission conjointe FAO/PAM d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire s'est rendue dans le pays en juin 2016. La mission a estimé la récolte de blé de 2016 à environ

Tableau 13. Production céréalière du Proche-Orient

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Proche-Orient	41.3	45.0	43.6	20.3	22.7	20.9	4.4	4.3	4.7	66.0	72.0	69.2	-3.9
Afghanistan	5.4	4.7	4.6	0.7	0.7	0.7	0.8	0.6	0.6	6.9	6.0	5.9	-2.1
Iraq	3.5	3.2	3.0	1.2	1.1	1.0	0.4	0.1	0.3	5.1	4.4	4.3	-1.8
Rép. arabe syrienne	1.9	2.4	1.5	0.8	1.1	1.0	0.0	0.0	0.0	2.6	3.6	2.6	-27.9
Rép. islamique d'Iran	10.6	11.5	13.5	3.7	3.9	3.9	2.3	2.7	2.9	16.7	18.1	20.3	12.1
Turquie	19.0	22.6	20.5	12.9	15.1	13.4	0.8	0.9	0.9	32.8	38.6	34.9	-9.7

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

1,5 million de tonnes, soit près de 37,5 pour cent de moins que celle relativement abondante de 2015 et environ 55 pour cent de moins que la moyenne d'avant le conflit (2007-2011). L'orge est une culture généralement pluviale et plus résistante que le blé, et sa production est estimée à 877 000 tonnes, presque 10 pour cent de moins que la récolte record de l'an dernier, mais environ un quart de plus que la moyenne d'avant le conflit (2007-2011).

Au **Yémen**, dans de nombreuses régions productrices telles que Taïz et Sanaa, les précipitations de 2016 ont été plus abondantes que l'an dernier, améliorant l'humidité des sols. Toutefois, suite au conflit persistant, presque tous les gouvernorats signalent des pénuries de disponibilités agricoles, ainsi que la cherté des intrants, ce qui risque d'avoir des conséquences néfastes sur la campagne agricole en cours. La plupart des activités agricoles, en particulier celles liées à l'agriculture irriguée, souffrent de la cherté du carburant. De nombreux ménages ruraux vivent d'emplois occasionnels. Dans la période de conflit actuelle, le travail familial remplace habituellement la main-d'œuvre agricole rémunérée afin de faire face à la hausse des coûts de production.

Dans l'ensemble, la production céréalière supérieure à la moyenne a entraîné une baisse des besoins d'importations céréalières prévus, lesquels sont tombés à 62,7 millions de tonnes environ, chiffres analogues à ceux de l'an dernier et en baisse de 2,5 pour cent par rapport à la moyenne quinquennale.

L'Iraq, la République arabe syrienne et le Yémen et l'Afghanistan touchés par le conflit ne connaissent aucune amélioration

En **République arabe syrienne**, selon les estimations, en juin 2016, environ 9,4 millions de Syriens avaient besoin d'une

aide alimentaire, soit 8 pour cent de plus qu'en septembre 2015. Cette augmentation est particulièrement nette dans les gouvernorats de Quneitra, Daraa, Damas, Idlib et Alep, qui connaissent de nouveaux déplacements et un accès de plus en plus difficile à la nourriture. En **Iraq**, plus de 4 millions de personnes ont été chassées de leur foyer (à plusieurs reprises pour bon nombre d'entre elles), dont près de 2 millions depuis janvier 2014. Selon les estimations, 2,4 millions de personnes sont actuellement en situation d'insécurité alimentaire, dont 1,5 million sont exposées à une insécurité alimentaire grave. Le système de distribution publique, principale source de vivres pour les Iraquiens les plus pauvres, est perturbé, faute de fonds, ce qui rend les populations touchées plus vulnérables, en particulier les personnes déplacées à l'intérieur du pays. Au **Yémen**, selon l'analyse du Cadre intégré de classification de la sécurité alimentaire (ICP) de juin 2016, environ 51 pour cent de la population (14,12 millions) sont en phase ICP "urgence" et "crise" du fait du conflit généralisé et de l'insécurité, de l'amenuisement des moyens de subsistance, de la crise économique grave, et de la perturbation des réseaux commerciaux et de l'accès aux ressources. Toutefois, les chiffres actuels vont probablement augmenter. En **Afghanistan**, selon l'analyse ICP d'avril 2016, 8,4 millions de personnes sont considérées en situation d'insécurité alimentaire aiguë, de crise et d'urgence. Les populations les plus touchées par l'insécurité alimentaire se trouvent dans les provinces de Ghor, Badakhshan, Nuristan et Nangarhar. Le changement de politique adopté à l'égard des réfugiés au Pakistan a entraîné une nette augmentation des rapatriés: près de 400 000 personnes sans papiers et environ 200 000 rapatriés en règle arriveront en Afghanistan d'ici à la fin 2016, mettant à rude épreuve les ressources locales limitées, en particulier dans la province orientale de Nangarhar.

PAYS ASIATIQUES DE LA CEI⁴

Les semis de céréales d'hiver de 2017 sont pratiquement terminés et se déroulent en général dans de bonnes conditions météorologiques

Les semis de céréales d'hiver de 2017, à récolter l'an prochain, sont pratiquement terminés et se déroulent dans des conditions météorologiques globalement bonnes. Bien qu'au Kazakhstan, le temps froid qui a sévi fin octobre ait compromis les semis, l'état des céréales d'hiver serait satisfaisant dans l'ensemble dans la sous-région. La superficie totale ensemencée est estimée inchangée par rapport à l'an dernier dans la sous-région.

Selon les estimations, la production céréalière devrait atteindre un niveau record en 2016

Les récoltes céréalières de 2016 sont pratiquement terminées. La production totale de la sous-région est estimée à 36,7 millions de tonnes, soit un niveau record en hausse d'environ 8,4 pour cent par rapport au niveau déjà élevé de l'an dernier. La récolte de blé, qui représente plus de 60 pour cent de la production céréalière totale devrait se chiffrer à 28,7 millions de tonnes en 2016, soit 2,5 millions de tonnes de plus qu'en 2015.

Cette hausse de la production céréalière (en valeur absolue) est essentiellement attribuable au **Kazakhstan**, principal producteur de la sous-région, où la production a augmenté de 15 pour cent pour s'établir à 20,6 millions de tonnes. Le gros de la croissance prévue tient à la production de blé en hausse, qui est estimée à près de 16 millions de tonnes, niveau le plus élevé depuis 2011. Le blé produit en plus grande quantité a permis de réapprovisionner les stocks, qui au début de la campagne commerciale 2016/17 (juillet/juin) étaient estimés au plus bas niveau depuis 2009. Toutefois, il serait de moins bonne qualité que l'an dernier, suite au mauvais temps qui a régné durant la période de végétation.

En **Géorgie**, la production céréalière de 2016 devrait atteindre un niveau record, suite essentiellement à l'expansion des emblavures, qui devrait stimuler la production. Au **Tadjikistan**, la production de blé devrait également augmenter, suite au temps clément qui a régné au printemps et en été. Au **Turkménistan**, la production de blé est estimée à 1,6 million de tonnes, en hausse de 14 pour cent par rapport à l'an dernier. En **Ouzbékistan**, l'amélioration des rendements due aux conditions météorologiques clémentes s'est traduite par une légère augmentation de la production céréalière d'une année sur l'autre. En revanche, au **Kirghizistan**, suite à une contraction des semis de blé, la production céréalière est estimée en baisse de 17 pour cent. De même, la production devrait légèrement reculer en **Arménie** et en **Azerbaïdjan**.

Les besoins d'importations céréalières devraient reculer durant la campagne commerciale 2016/17

Les exportations du **Kazakhstan**, principal fournisseur de blé de meunerie de la sous-région, devraient reculer de 5 pour cent pour tomber à 8 millions de tonnes au cours la campagne commerciale 2016/17 (juillet/juin), suite à la moindre qualité des grains. Les importateurs traditionnels de blé de qualité tels que la République islamique d'Iran, l'Azerbaïdjan et la Chine, devraient importer moins de blé en provenance du Kazakhstan durant la campagne commerciale actuelle. Toutefois, cette baisse des livraisons devrait être en partie compensée par un accroissement des exportations vers l'Afghanistan et les autres pays de l'Asie centrale. En revanche, les exportations d'orge devraient progresser, suite à la bonne récolte de 2016.

Tableau 14. Production céréalière des pays asiatiques de la CEI

(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Total des céréales ¹			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Pays asiatiques de la CEI	25.1	26.2	28.7	6.3	7.1	7.5	32.2	34.2	37.0	8.4
Arménie	0.3	0.4	0.4	0.2	0.2	0.2	0.6	0.6	0.6	-7.8
Azerbaïdjan	1.4	2.0	1.9	0.9	1.3	1.2	2.4	3.3	3.1	-4.6
Géorgie	0.1	0.1	0.3	0.4	0.3	0.4	0.4	0.4	0.7	61.4
Kazakhstan	13.0	13.7	15.9	3.4	3.8	4.3	16.8	17.9	20.6	14.6
Kirghizistan	0.6	0.7	0.6	0.8	1.0	0.8	1.4	1.8	1.5	-16.5
Ouzbékistan	7.6	7.0	7.0	0.3	0.2	0.3	8.1	7.4	7.5	0.9
Tadjikistan	0.9	0.9	1.0	0.2	0.2	0.3	1.2	1.1	1.4	18.6
Turkménistan	1.2	1.4	1.6	0.1	0.1	0.1	1.4	1.6	1.8	11.9

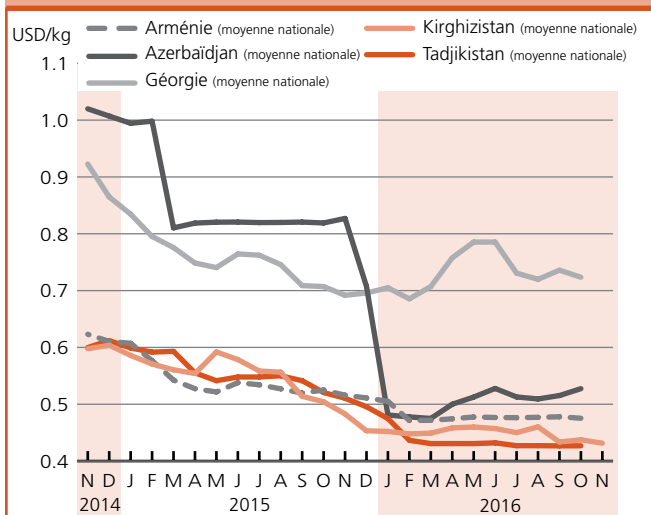
Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

¹ Total des céréales comprend le blé, les céréales secondaires et le riz (paddy).

⁴ La Géorgie ne fait plus partie de la CEI, mais elle est maintenue dans ce groupe pour l'instant.

Les besoins totaux d'importation de blé devraient reculer de 1,6 pour cent dans la sous-région, suite aux meilleures récoltes rentrées en **Ouzbékistan**, au **Turkménistan** et au **Tadjikistan**.

Figure 8. Prix de détail de la farine de blé dans certains pays de la CEI



Sources: National Statistical Service of Republic of Armenia; National Statistical Committee of the Kyrgyz Republic; State Committee on Statistics, Republic of Tadjikistan; State Statistical Committee of the Republic of Azerbaijan; National Statistics Office of Georgia.

Les prix de la farine de blé sont restés stables dans l'ensemble

Dans les pays importateurs de la sous-région, les prix de la farine de blé sont restés stables dans l'ensemble ces trois derniers mois, en légère baisse par rapport aux niveaux enregistrés un an auparavant. En dépit de la récolte record rentrée au Kazakhstan, principal exportateur de la sous-région, la baisse des prix d'exportation a été limitée en raison de la pénurie de blé de qualité supérieure.

En **Arménie** et en **Géorgie**, les prix de détail de la farine de blé n'ont pratiquement pas changé ces derniers mois, et ont généralement baissé par rapport à ceux d'un an auparavant, du fait des disponibilités suffisantes issues des récoltes de 2016 et des importations. De même, au **Tadjikistan**, les prix de la farine de blé sont restés inchangés en novembre, en dépit de la récolte exceptionnelle de 2016, en baisse toutefois de 5 pour cent par rapport aux sommets atteints en 2016. Bien que la production de blé de 2016 soit estimée en baisse, les prix de la farine de blé au **Kirghizistan** ont reculé d'environ 5 pour cent entre août et en novembre. En revanche, en **Azerbaïdjan**, la forte dévaluation de la monnaie nationale est le principal facteur expliquant la hausse des prix des denrées alimentaires. En novembre, les prix de la farine de blé produite localement avaient augmenté de plus de 50 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier.

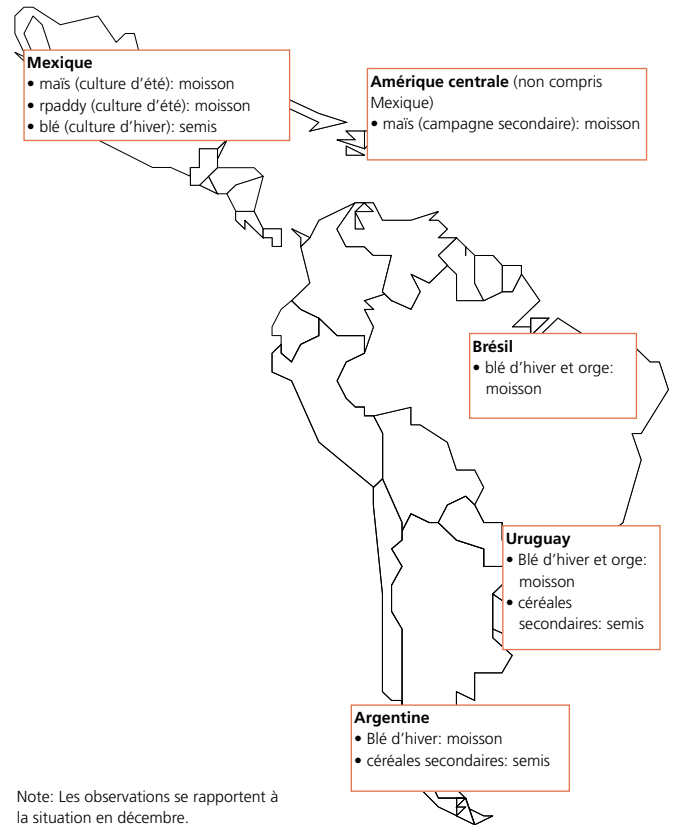
AMÉRIQUE CENTRALE ET CARAÏBES

Le redressement des rendements stimule la production de blé de 2016

Au **Mexique**, qui est pratiquement le seul pays producteur de blé de la sous-région, la récolte de 2016 est estimée à 3,8 millions de tonnes, soit une hausse de 2,7 pour cent par rapport à l'année précédente et plus que la moyenne quinquennale. Cette augmentation est attribuable pour l'essentiel à un redressement partiel des rendements après les niveaux réduits par la sécheresse enregistrés l'an dernier, tandis que la superficie ensemencée est restée pratiquement inchangée par rapport à l'année précédente.

Selon les estimations, la production de maïs de 2016 serait exceptionnelle

Les dernières prévisions de la FAO concernant la production totale de maïs de la sous-région restent pratiquement inchangées, à savoir 30,2 millions de tonnes, en hausse par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale. La récolte de maïs exceptionnelle de 2016 tient principalement aux bonnes perspectives concernant le Mexique, principal pays producteur de la sous-région qui assure 85 pour cent du volume total de maïs produit. Au Mexique, la récolte du maïs de printemps/été est bien avancée et les perspectives sont bonnes pour cette campagne. La production totale de maïs de 2016 devrait atteindre le niveau record de 25,6 millions de tonnes, ce qui tient au volume exceptionnel de la récolte automne/hiver, rentrée en août, et aux bons résultats de la récolte printemps/été. Dans le reste de la sous-région, les perspectives concernant la récolte de maïs de 2016 (première et deuxième campagnes) sont bonnes, la campagne principale « de primera », rentrée en octobre et qui représente entre 40 et 60 pour cent de la production totale de maïs en El Salvador, au Guatemala, au Honduras et au Nicaragua,



s'étant considérablement redressée par rapport à celle réduite par la sécheresse rentrée l'an dernier. Les semis de céréales de la deuxième campagne, à récolter à partir de fin décembre, se sont également achevés en octobre dans de bonnes conditions météorologiques. Les résultats s'annoncent satisfaisants, le temps clémente qui a régné pendant la campagne ayant favorisé le développement des cultures et les agriculteurs ayant bénéficié d'une aide du Gouvernement, sous forme d'intrants tels que semences et engrais. Selon les prévisions actuelles, la récolte de maïs de 2016 de la sous-région, non compris le Mexique,

Tableau 15. Production céréalière de l'Amérique latine et des Caraïbes
(en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Amérique latine et Caraïbes	3.7	3.7	3.8	36.4	35.0	37.4	2.9	2.6	2.8	43.0	41.3	43.9	6.3
El Salvador	0.0	0.0	0.0	0.9	0.8	1.0	0.0	0.0	0.0	1.0	0.9	1.0	16.7
Guatemala	0.0	0.0	0.0	1.9	1.9	1.9	0.0	0.0	0.0	1.9	1.9	2.0	2.2
Honduras	0.0	0.0	0.0	0.5	0.4	0.6	0.1	0.0	0.1	0.5	0.4	0.6	39.4
Mexique	3.7	3.7	3.8	31.8	30.8	32.4	0.3	0.2	0.2	35.8	34.7	36.5	5.0
Nicaragua	0.0	0.0	0.0	0.5	0.4	0.5	0.3	0.3	0.3	0.8	0.7	0.9	22.0
Amérique du Sud	24.4	20.8	25.2	137.9	148.2	128.4	24.7	25.7	23.4	187.0	194.7	177.1	-9.0
Argentine	13.9	11.3	15.0	40.0	42.4	47.4	1.6	1.6	1.4	55.5	55.3	63.8	15.4
Brésil	6.3	5.5	6.3	82.9	88.2	65.9	12.1	12.4	10.6	101.3	106.1	82.8	-22.0

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

s'établirait à 4,5 millions de tonnes, soit une hausse de 18,4 pour cent par rapport au volume réduit par la sécheresse rentrée l'an dernier et plus que la moyenne quinquennale.

En **Haïti**, la production céréalière a été revue en baisse de 188 000 tonnes, passant à 421 000 tonnes (en équivalent riz usiné) après le passage de l'ouragan Matthew, qui s'est abattu sur le sud-ouest du pays au début du mois d'octobre et a gravement endommagé les céréales à peine mises en terre ainsi que les stocks de céréales qui venaient d'être constitués. Toutefois, ces chiffres supposent que les rendements ont augmenté en certains endroits où les précipitations ont été supérieures à la normale mais bénéfiques, ne causant aucune perte de cultures, et que les agriculteurs auront accès aux intrants l'époque des deuxième et troisième campagnes agricoles, à récolter respectivement à partir de décembre et de février. Ainsi, on s'attend toujours à une reprise de la production céréalière de 2016 par rapport au volume réduit par la sécheresse rentrée l'an dernier, mais les résultats demeureront inférieurs à la moyenne quinquennale pour la troisième année consécutive.

Les prix du maïs blanc ont fortement baissé de septembre à novembre

Les prix du maïs ont fortement baissé sur la période allant de septembre à novembre, essentiellement du fait des nouvelles disponibilités issues de la bonne récolte de la campagne principale, qui a pris fin en octobre, et sauf au Mexique, ils étaient nettement inférieurs aux niveaux d'un an auparavant. Les plus forts reculs ont été constatés au **Honduras** et au **Nicaragua**, où les prix du maïs blanc ont perdu environ 40 pour cent entre septembre

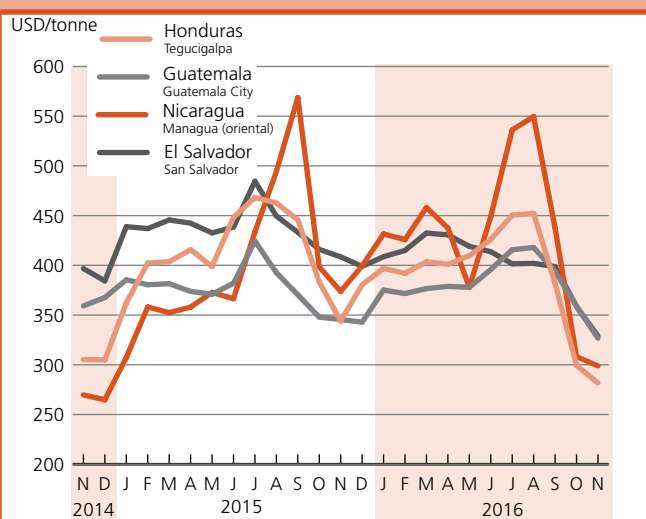
et novembre, du fait du net redressement de la production de 2016 par rapport au volume réduit par la sécheresse enregistré l'an dernier. En **Haïti**, les prix de la farine de maïs produite localement ont baissé ou sont restés stables au cours des mois précédents, du fait des disponibilités issues de la nouvelle récolte. Toutefois, sur le marché des Cayes, dans le sud-ouest du pays sinistré par l'ouragan Matthew, les prix ont grimpé de près de 80 pour cent de septembre à novembre, augmentant de plus de 20 pour cent par rapport au niveau de novembre 2015, en raison de l'insuffisance des disponibilités. Au **Mexique**, les prix du maïs blanc sont restés fermes, se situant à des niveaux élevés soutenus par la faiblesse de la monnaie locale, en dépit de l'accroissement de la production cette année.

AMÉRIQUE DU SUD

Selon les estimations, la production céréalière de 2016 atteint un niveau élevé, en dépit des récentes révisions à la baisse dues à l'effondrement de la production dans des pays clés

Les prévisions de la FAO concernant la production céréalière de 2016 ont encore été révisées à la baisse, passant à 169,6 millions de tonnes, soit près de 9 pour cent de moins que le volume record de l'an dernier. Toutefois, à ce niveau, la production céréalière resterait toujours au-dessus de la moyenne quinquennale de la sous-région. Cette dernière révision à la baisse tient pour l'essentiel à la récolte de maïs bien inférieure à ce qui était prévu rentrée en 2016 au **Brésil**, désormais chiffrée à 63,5 millions de tonnes, soit le plus bas niveau en plus de cinq ans. L'incidence du temps sec associé à El Niño pendant la deuxième campagne de maïs « de safrihna » a été bien pire que prévu, entraînant des reculs considérables des rendements et de la superficie ensemencée par rapport à la campagne correspondante de 2015. En revanche, en **Argentine**, la récolte de maïs de 2016 rentrée au début de l'année atteindrait selon les estimations le niveau record de 39,8 millions de tonnes. La levée des contrôles à l'exportation et la faiblesse de la monnaie nationale, qui a stimulé la demande d'exportation du maïs argentin, ont incité les agriculteurs à accroître les semis. En outre, les bonnes conditions météorologiques au cours de la campagne ont favorisé le développement des cultures, entraînant des rendements élevés. Ailleurs dans la sous-région, la production de maïs devrait fléchir. En **Bolivie (État plurinational de)**, la diminution des semis, le temps très sec qui a sévi à la fin de la campagne principale d'été et les infestations de ravageurs ont entraîné une réduction considérable de la production de maïs de 2016. Le 21 novembre, le Gouvernement a déclaré l'état d'urgence dans tout le pays, alors que 162 000 familles et 607 000 hectares de terres arables étaient touchés par la sécheresse, ainsi qu'environ 600 000 têtes de bétail.

Figure 9. Prix de gros du maïs blanc dans certains pays de l'Amérique centrale



Sources: Secretaría de Agricultura y Ganadería, Honduras; Ministerio de Agricultura, Ganadería y Alimentación, Guatemala; Ministerio agropecuario y forestal, Nicaragua; Dirección General de Economía Agropecuaria, El Salvador.

Au **Chili** et au **Paraguay**, le fort recul des superficies ensemencées, dû à la faiblesse des prix des denrées et aux coûts de production élevés, devrait entraîner une baisse de la production d'au moins 25 pour cent cette année. En **Colombie**, la production de maïs de 2016 devrait demeurer pratiquement inchangée. Au **Venezuela (République bolivarienne du)**, il est prévu que la production de maïs de 2016 reste inférieure à la moyenne mais au-dessus du niveau réduit par la sécheresse enregistré l'an dernier, ce qui tient aux moindres disponibilités d'eau d'irrigation en raison d'El Niño et aux difficultés rencontrées par les agriculteurs pour se procurer des intrants, en dépit des efforts considérables déployés par le Gouvernement pour faciliter l'accès aux semences et aux engrais.

Selon les estimations provisoires, la récolte de blé de 2016 de la sous-région, qui s'achèvera à la fin décembre, s'établirait à 25,2 millions de tonnes, soit un volume record. Cette augmentation tient pour l'essentiel à l'accroissement des semis en **Argentine** et au **Brésil**, pays qui assurent le gros de la production de blé de la sous-région, en raison des prix élevés pratiqués et de la forte demande intérieure, en particulier dans le cas du deuxième pays cité. Au **Chili**, où la récolte de blé de 2016 était déjà rentrée en février, les dernières estimations officielles établissent la production à 1,7 million de tonnes, soit 17 pour cent de plus que le volume rentré l'an dernier. En revanche, au **Paraguay**, la production de blé de 2016 devrait perdre près de 25 pour cent pour passer à 800 000 tonnes, soit le plus bas niveau depuis 2013, la faiblesse des prix de cette denrée et les coûts de production élevés ayant dissuadé les agriculteurs de procéder aux semis.

Les semis de maïs de 2017 sont en cours dans plusieurs pays de la sous-région. En **Argentine**, la superficie consacrée au maïs devrait augmenter de 5,5 pour cent par rapport au niveau élevé de l'an dernier, du fait des prix élevés pratiqués localement et de la forte demande d'exportation. Au **Brésil**, les semis de la première campagne de 2017 sont bien avancés. Les premières estimations officielles laissent entrevoir une augmentation considérable de la superficie ensemencée par rapport au faible niveau de l'an dernier, en raison des prix élevés sur les marchés locaux et des bonnes conditions météorologiques. Au **Chili**, les semis de maïs de 2017 sont pratiquement terminés; les estimations officielles ne sont pas encore disponibles, mais les bonnes conditions météorologiques et le niveau généralement élevé des prix devraient conduire à un accroissement de la superficie ensemencée. Au **Paraguay**, les semis de maïs de 2017 ont pris fin en septembre; les estimations préliminaires laissent entrevoir une contraction de 3 pour cent de la superficie ensemencée, principalement du fait de la baisse des prix à l'exportation. En **Bolivie**, les semis des cultures d'été de 2017 sont sur le point de s'achever. On ne dispose pas encore de données sur la superficie ensemencée, mais les perspectives sont incertaines, les précipitations ayant été en général inférieures à la moyenne de septembre à octobre, époque où est effectué le gros des opérations de semis.

Les exportations céréalières devraient reculer en 2016/17 par rapport au niveau record enregistré l'année précédente, mais elles resteront élevées

Les dernières prévisions concernant les exportations céréalières totales de la sous-région pendant la campagne commerciale 2016/17 (principalement maïs) ont été revues à la baisse pour passer à 45,1 millions de tonnes, soit 21 pour cent de moins que le volume record de l'an dernier mais toujours un peu plus que la moyenne quinquennale. Cette révision à la baisse s'explique par des disponibilités de maïs moins abondantes que prévu au Brésil, qui a rentré une récolte de maïs réduite en 2016. Au **Brésil**, les exportations de maïs devraient reculer de quelque 48 pour cent par rapport au volume élevé enregistré l'an dernier pendant la campagne commerciale 2016/17 (mars/février), pour se situer au plus bas niveau de ces cinq dernières années. En revanche, en **Argentine**, les prévisions concernant les exportations de maïs pour la campagne commerciale 2016/17 (mars/février) s'établissent à 24 millions de tonnes, soit un niveau record. Cette hausse tient en grande partie à la suppression des restrictions à l'exportation et aux disponibilités abondantes issues de la récolte de maïs record rentrée cette année. Les exportations de blé de la sous-région ont été révisées par rapport aux estimations précédentes et devraient désormais rester pratiquement au même niveau que l'année dernière, du fait de la récolte exceptionnelle rentrée en 2015 en Argentine, pays qui assure environ 80 pour cent des exportations de la sous-région.

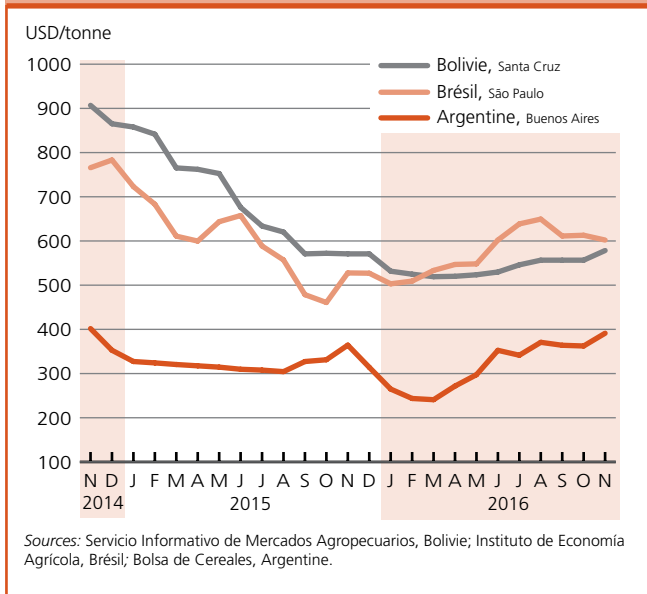
Les prix du blé et du maïs ont affiché des tendances contrastées mais sont restés élevés, soutenus par la contraction des disponibilités et une demande à l'exportation vigoureuse

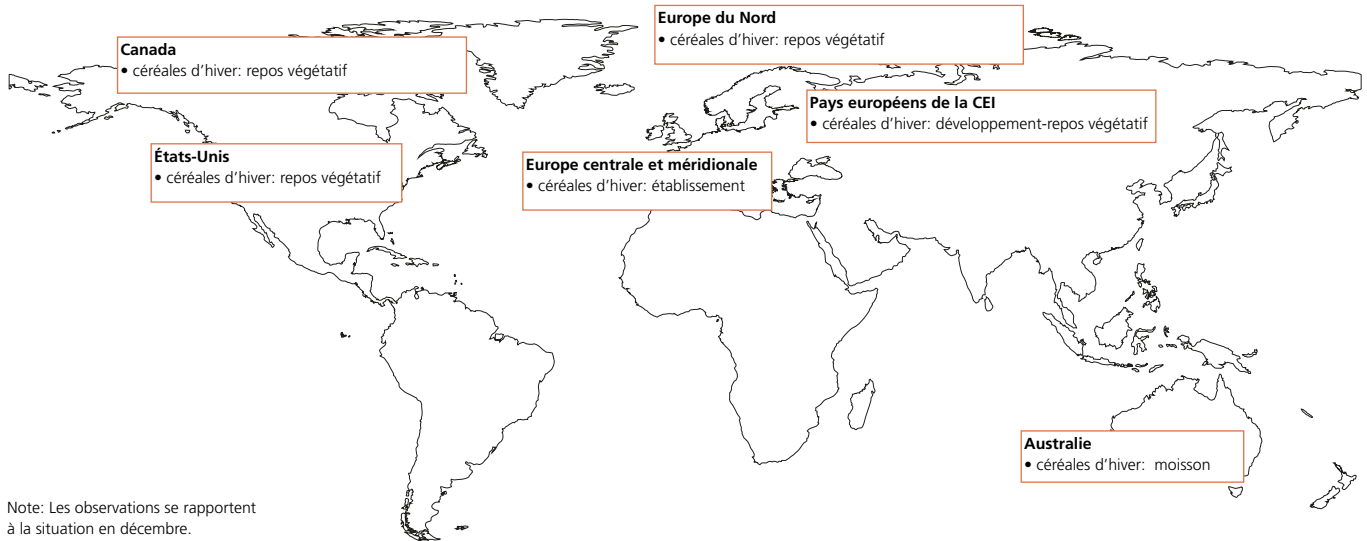
Les prix du maïs jaune ont suivi des tendances contrastées dans la sous-région entre septembre et novembre 2016, mais se sont généralement situés au-dessus des niveaux enregistrés un an auparavant, en raison de la contraction des disponibilités due aux récoltes de maïs réduites ou de la forte demande à l'exportation. En **Argentine**, la nouvelle dévaluation de la monnaie locale et la vive demande d'exportation ont poussé les prix à la hausse durant cette période et en novembre, les prix avaient plus que doublé par rapport à un an auparavant. Au **Brésil**, en **Bolivie**, en **Colombie** et au **Pérou**, les prix du maïs ont tendu à la baisse de septembre à novembre, du fait principalement de l'afflux massif d'importations. Toutefois, à l'exception de la Colombie, les prix du maïs étaient toujours en novembre en général plus élevés qu'un an auparavant. Au **Chili** et en **Équateur**, les tendances saisonnières et l'insuffisance des disponibilités ont poussé les prix à la hausse au cours des derniers mois.

Les prix du blé et de la farine de blé sur les principaux marchés ont suivi des tendances contrastées ces derniers

mois. En **Argentine**, les prix du blé ont continué de subir la pression de la forte demande à l'exportation, due en partie à la suppression des mesures de contrôle et à la faiblesse de la monnaie nationale. En novembre, ils se situaient bien au-dessus des niveaux enregistrés un an auparavant. Les prix intérieurs du blé ont baissé sur la période septembre-novembre, en raison de l'accroissement des disponibilités issues des récoltes de 2016. En revanche, les prix de la farine de blé ont augmenté au cours de la même période, les disponibilités locales restant insuffisantes en raison des volumes d'importation considérables. Au **Brésil**, en **Bolivie**, au **Chili**, en **Équateur** et au **Pérou**, les prix du blé et de la farine de blé ont suivi une tendance à la baisse entre septembre et novembre et en novembre, ils étaient en général inférieurs aux niveaux enregistrés un an auparavant, du fait principalement de l'accroissement des disponibilités exportables. En **Colombie**, les prix ont dans l'ensemble baissé ces derniers mois en raison du relèvement des volumes importés, mais la faiblesse de la monnaie locale a maintenu les prix de novembre 2016 au-dessus des niveaux enregistrés un an auparavant.

Figure 10. Prix de gros de la farine de blé dans certains pays de l'Amérique du Sud





Note: Les observations se rapportent à la situation en décembre.

AMÉRIQUE DU NORD

Les premières indications laissent entrevoir une légère contraction des semis de blé d'hiver à récolter en 2017

Aux **États-Unis d'Amérique**, selon les rapports, les semis de blé d'hiver à récolter en 2017 étaient pratiquement achevés à la fin novembre; l'état de 58 pour cent des cultures était jugé bon ou excellent, ce qui est légèrement supérieur à la note d'évaluation donnée à la même époque l'an dernier. Bien que les estimations finales ne soient pas encore disponibles, les premières indications laissent entrevoir que du fait de la faiblesse des prix, les semis de blé d'hiver, qui représentent plus de 80 pour cent de la superficie

totale consacrée à cette céréale dans le pays, devraient encore baisser pour la troisième année consécutive, tombant au plus bas niveau depuis des décennies. S'agissant des céréales secondaires, les dernières estimations officielles établissent la récolte de maïs de 2016 à près de 387 millions de tonnes, soit 11,9 pour cent de plus que l'an dernier et un nouveau record par rapport aux sommets atteints en 2014. Au **Canada**, le gros du blé est mis en terre au printemps et la récolte de 2017 ne sera pas rentrée avant mars-avril de l'an prochain. Les dernières informations concernant la récolte céréalière de 2016 établissent la production totale de blé à 31,5 millions de tonnes, soit une forte hausse (14 pour cent) par rapport au volume réduit de l'année précédente. Toutefois, l'humidité ayant retardé les moissons, la qualité des récoltes de cette année suscite des inquiétudes.

Tableau 16. Production céréalière de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Océanie (en millions de tonnes)

	Blé			Céréales secondaires			Riz (paddy)			Total des céréales			
	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	2014	2015 estim.	2016 prév.	Variation de 2015 à 2016 (%)
Amérique du Nord	84.6	83.7	94.4	399.6	393.0	429.8	10.1	8.7	10.6	494.3	485.5	534.9	10.2
Canada	29.4	27.6	31.5	22.1	25.7	25.4	0.0	0.0	0.0	51.5	53.3	56.9	6.7
États-Unis	55.1	56.1	62.9	377.6	367.3	404.4	10.1	8.7	10.6	442.8	432.1	477.9	10.6
Europe	249.0	256.7	250.1	272.2	238.9	248.1	4.0	4.2	4.3	525.2	499.9	502.6	0.5
Bélarus	2.9	2.9	2.6	6.1	5.3	4.9	0.0	0.0	0.0	9.0	8.2	7.5	-8.6
UE	157.1	160.5	144.0	171.7	151.0	153.7	2.9	3.0	3.1	331.7	314.5	300.7	-4.4
Fédération de Russie	59.7	61.8	72.0	42.4	39.5	42.2	1.0	1.1	1.2	103.1	102.4	115.4	12.6
Serbie	2.3	2.4	2.4	7.7	5.9	5.9	0.0	0.0	0.0	10.0	8.3	8.3	0.5
Ukraine	24.1	26.5	26.1	39.7	33.4	37.1	0.1	0.1	0.1	63.8	60.0	63.3	5.6
Océanie	24.1	24.5	28.4	12.3	13.4	14.4	0.8	0.7	0.3	37.2	38.6	43.1	11.5
Australie	23.7	24.2	28.1	11.7	12.9	13.8	0.8	0.7	0.3	36.3	37.7	42.2	11.7

Note: Total et variation en pourcentage calculés à partir de chiffres non arrondis.

EUROPE

Union européenne**Les premières indications semblent suggérer que la superficie consacrée au blé d'hiver, à récolter en 2017, n'a guère changé dans l'Union européenne**

À la fin novembre, le gros des céréales d'hiver à récolter en 2017 avait été mis en terre dans l'ensemble de l'Union européenne. Les conditions ont été globalement propices, bien que le temps sec ait retardé quelque peu les semis en France. Selon les premières indications, la superficie totale consacrée au blé d'hiver serait analogue à celle de l'année précédente. En dépit de la faible rentabilité du blé, les cultures de remplacement ne sont guère plus attrayantes. Par conséquent, la superficie consacrée aux diverses cultures devrait être analogue à celle de l'année précédente. La production céréalière de l'Union européenne en 2016 est désormais estimée à quelque 300 millions de tonnes, soit 4,4 pour cent de moins qu'en 2015, ce qui tient pour l'essentiel au repli de la production de blé, qui est tombé au plus bas niveau de ces trois dernières années. La production a notamment chuté en France, du fait des mauvaises conditions météorologiques.

Pays européens de la CEI**Selon les estimations, les semis de céréales d'hiver de 2017 seraient en hausse**

Les semis de céréales d'hiver, à récolter en 2017, sont pratiquement terminés dans les pays européens de la CEI. En Fédération de Russie, l'objectif visant à ensemercer 17,3 millions d'hectares en cultures d'hiver, essentiellement de blé, a été atteint à la fin novembre et représente 1 million d'hectares de plus qu'à la même époque l'an dernier. À la suite de précipitations généralement supérieures à la moyenne, les réserves d'humidité des sols seraient suffisantes et l'état des cultures d'hiver s'annonce bon.

En Ukraine, les semis de céréales d'hiver sont sur le point de s'achever. Après quelques retards dus aux fortes pluies tombées au début de la campagne de semis, les opérations se sont déroulées normalement et la superficie ensemencée était proche de l'objectif officiel dès la fin novembre. Dans le cas du blé, l'objectif officiel est fixé à 6,2 millions d'hectares, soit environ 3 pour cent de plus que l'an dernier. Au Bélarus et en République de Moldova, la superficie consacrée aux céréales d'hiver serait, selon les estimations, proche des niveaux de l'an dernier.

Les estimations concernant les récoltes céréalières atteignent des sommets en 2016

La récolte des céréales de 2016 est pratiquement terminée. Les estimations établissent la production céréalière totale de la sous-région à 189 millions de tonnes, soit un niveau record en

hausse d'environ 9 pour cent par rapport au volume de 2015. Cette augmentation estimative de la production céréalière tient pour l'essentiel au volume exceptionnel de blé rentré, à savoir 102 millions de tonnes, ce qui représente une hausse de 11 pour cent par rapport au volume déjà abondant enregistré l'an dernier.

En Fédération de Russie, la production céréalière totale devrait atteindre, selon les prévisions, 115 millions de tonnes, soit une hausse de 13 pour cent par rapport à 2016. La production de blé devrait se chiffrer à 72 millions de tonnes, soit un volume record en hausse de 17 pour cent par rapport à l'an dernier, du fait de l'amélioration des rendements et de l'accroissement de la superficie ensemencée. Toutefois, la part du blé de qualité meunière serait moins importante que l'an dernier. La production de maïs, qui a progressé ces dernières années, est estimée à 14,1 millions de tonnes, en hausse de 4 pour cent par rapport à 2015. De même, les estimations établissent la production d'orge à 18,7 millions de tonnes en 2016, soit 7 pour cent de plus que l'an dernier.

La production céréalière totale est également estimée en hausse en Ukraine. En dépit de la sécheresse qui a régné pendant les semis de céréales d'hiver, la production céréalière totale atteindrait, selon les estimations, 63 millions de tonnes, soit près de 6 pour cent de plus qu'en 2015. La récolte de blé représente environ 40 pour cent de la récolte totale et est estimée à 26,1 millions de tonnes, soit tout juste 2 pour cent de moins que le volume record enregistré l'an dernier. Le léger fléchissement de la production de blé a été plus que compensé par un gain de production de 10 pour cent de celle de maïs, qui est estimée à 26 millions de tonnes, et par une augmentation de 15 pour cent de la production d'orge, due à l'accroissement de la superficie ensemencée.

En République de Moldova, la production céréalière augmenterait, selon les estimations, de près de 30 pour cent par rapport à l'an dernier, grâce à l'amélioration des rendements. Sur ce chiffre, la production de blé atteindrait 1,3 million de tonnes, soit un redressement de 40 pour cent par rapport à l'an dernier et le plus gros volume enregistré ces cinq dernières années.

En revanche, au Bélarus, la production céréalière devrait reculer pour passer à 7,5 millions de tonnes. Les mauvaises conditions météorologiques qui ont régné à l'époque du développement des cultures ont eu une incidence néfaste sur les rendements, d'où une baisse de 9 pour cent de la production céréalière d'une année sur l'autre.

La production céréalière record de 2016 devrait stimuler les exportations

Pour la campagne commerciale 2016/17 (juillet/juin), les exportations céréalières devraient atteindre 76 millions de tonnes, soit environ 2 millions de tonnes (3 pour cent) de plus que le volume enregistré l'année précédente. Cette hausse est

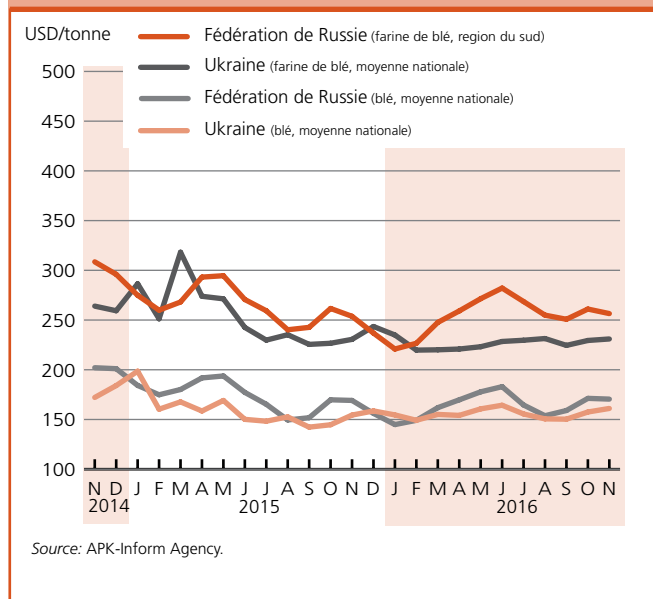
imputable pour l'essentiel à l'accroissement des expéditions de blé attendu en Fédération de Russie et aux plus grands volumes de maïs exportés par l'Ukraine. En **Fédération de Russie**, les exportations totales devraient atteindre 37 millions de tonnes, dont 28,5 millions de tonnes de blé. En **Ukraine**, les expéditions de maïs se chiffrent à 18 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus que l'an dernier, tandis que les exportations de blé devraient reculer de 11 pour cent.

Les pénuries de blé de meunerie entraînent une hausse des prix

En dépit de la production record enregistrée dans la sous-région, la pénurie de blé de qualité supérieure a entraîné une augmentation des prix du blé de meunerie, aussi bien à l'exportation que sur les marchés intérieurs des principaux exportateurs.

Les prix du blé à l'exportation ont augmenté de plus de 4 pour cent en novembre, soutenus par la demande d'importation et le relèvement des cours sur les marchés internationaux. En **Fédération de Russie**, les prix intérieurs du blé de meunerie ont gagné plus de 2 pour cent en novembre, en dépit d'une récolte nationale record, la part du blé de qualité meunière étant relativement plus faible cette année. En **Ukraine**, les prix intérieurs du blé n'ont cessé d'augmenter ces trois derniers mois, en raison de la récolte de blé réduite. De même, du fait des moindres résultats enregistrés en 2016, les prix de la farine de blé ont augmenté en novembre au **Bélarus**, gagnant plus de 7 pour cent par rapport à un an auparavant. En revanche, en **République de Moldova**, les prix du blé ont accusé un léger recul, sous l'effet de la récolte exceptionnelle rentrée cette année.

Figure 11. Prix de gros du blé et de la farine de blé en Ukraine et Fédération de Russie



OCÉANIE

Les perspectives concernant les céréales d'hiver de 2016 sont bonnes en dépit de quelques pertes dues au gel

En **Australie**, les perspectives concernant les céréales d'hiver de 2016 à récolter prochainement sont globalement bonnes, et il est prévu que la production de blé atteigne le plus haut niveau en cinq ans, se chiffrant à quelque 28 millions de tonnes. En Australie occidentale, quelques cultures ont subi des dégâts dus aux fortes gelées en début de campagne, mais les précipitations ayant été abondantes dans les autres grandes régions productrices, de bons rendements sont attendus et devraient stimuler la production. En ce qui concerne le sorgho, principale céréale d'été, les semis des cultures à récolter en 2017 seraient en baisse de 7 pour cent, ce qui tient à l'effondrement des prix de cette céréale enregistré en 2016 et aux attentes d'une plus grande rentabilité du coton en 2017.

Annexe statistique

Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales.....	38
Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux	39
Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	40
Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier 2015/16 ou 2016	41
Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier 2015/16 ou 2016	42
Tableau A5. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier 2016/17	43

Tableau A1. Indicateurs de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales

	Moyenne 2009/10 - 2013/14	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16	2016/17
1. Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)						
Blé	27.8	24.9	26.1	29.6	30.9	32.3
Céréales secondaires	17.7	15.6	18.1	20.6	19.8	19.1
Riz	31.5	33.5	35.1	35.3	34.1	33.5
Total des céréales	23.4	21.8	23.7	26.0	25.8	25.6
2. Rapport disponibilités des principaux exportateurs de grains - besoins normaux du marché (%)						
	118.1	108.2	121.6	122.8	122.3	120.0
3. Rapport stocks de clôture des principaux exportateurs - utilisation totale ((%)						
Blé	18.2	14.3	14.0	16.9	16.4	17.6
Céréales secondaires	11.4	8.2	10.5	12.9	11.6	13.3
Riz	25.0	27.8	28.9	24.2	19.2	17.6
Total des céréales	18.2	16.8	17.8	18.0	15.8	16.2
	Tendance annuelle du taux de croissance 2006-2015	Évolution par rapport à l'année précédente				
		2012	2013	2014	2015	2016
4. Évolution de la production céréalière mondiale (%)						
	2.6	-2.2	9.9	1.8	-1.2	1.7
5. Évolution de la production céréalière dans les PFRDV (%)						
	2.1	3.7	1.1	3.1	-5.2	4.7
6. Évolution de la production céréalière dans les PFRDV, non compris l'Inde (%)						
	2.7	5.3	0.6	6.7	-3.7	2.4
	Moyenne 2009-2013	Évolution par rapport à l'année précédente (%)				
		2012	2013	2014	2015	2016*
7. Indices des prix de certaines céréales:						
Blé	184.3	-4.8	-4.9	-6.6	-20.5	-13.5
Maïs	227.6	2.2	-12.9	-25.8	-11.8	-6.4
Riz	237.4	-4.6	0.8	0.8	-10.5	-8.3

Notes:

Utilisation désigne la somme de la consommation humaine, de l'utilisation fourragère et des autres utilisations.

Céréales désigne le blé, les céréales secondaires et le riz; Grains désigne le blé et les céréales secondaires.

Principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'UE, le Kazakhstan, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis; principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'UE, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis; principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam.

Besoins normaux du marché s'agissant des principaux exportateurs de grains, désigne la moyenne de l'utilisation intérieure plus les exportations des trois campagnes précédentes.

Utilisation totale désigne l'utilisation intérieure plus les exportations pour une campagne donnée.

Indices des prix: l'indice des prix pour le blé est établi à partir de l'indice du prix pour le blé du Conseil international des céréales, ajusté sur la base 2002 - 2004 = 100; pour le maïs, on utilise le maïs jaune américain No. 2 (livré ports du golfe des États-Unis), sur la base 2002 - 2004 = 100; pour le riz, l'indice FAO des prix, 2002 - 2004=100, est établi à partir de 16 prix à l'exportation.

* Moyenne janvier-octobre.

Tableau A2. Stocks céréaliers mondiaux¹
(en millions de tonnes)

	2012	2013	2014	2015	2016 estim.	2017 prévis.
TOTAL DES CÉRÉALES	551.0	529.2	592.3	655.8	661.2	670.4
Blé	196.9	172.5	183.9	211.8	226.5	238.5
Dont:						
principaux exportateurs ²	69.5	49.3	51.7	63.3	64.4	70.6
autres pays	127.4	123.2	132.2	148.5	162.1	167.9
Céréales secondaires	207.7	195.3	235.6	269.4	263.6	261.2
Dont:						
principaux exportateurs ²	74.5	54.9	80.7	101.0	91.6	106.1
autres pays	133.2	140.4	154.9	168.4	172.0	155.1
Riz (usiné)	146.5	161.4	172.8	174.7	171.0	170.7
Dont:						
principaux exportateurs ²	41.3	46.6	49.5	43.3	33.9	30.9
autres pays	105.2	114.8	123.3	131.4	137.1	139.8
Pays développés	154.6	118.9	138.1	165.3	166.5	193.7
Afrique du Sud	2.6	2.5	1.7	3.3	3.6	2.1
Australie	9.0	6.6	5.9	6.4	6.9	8.1
Canada	9.4	8.2	15.1	10.4	9.9	10.6
États-Unis d'Amérique	49.3	44.2	51.4	69.0	76.2	97.9
Fédération de Russie	15.9	6.7	6.8	8.6	6.9	13.3
Japon	5.5	6.2	5.6	5.2	5.0	5.0
Union européenne	32.6	24.4	29.5	36.1	35.4	32.6
Ukraine	10.6	5.9	8.6	10.4	6.2	5.1
Pays en développement	396.4	410.3	454.1	490.5	494.7	476.6
Asie	330.1	353.5	381.0	403.0	410.0	401.9
Chine	198.0	216.7	238.5	257.5	279.9	282.0
Inde	50.4	52.2	52.9	52.3	42.7	39.6
Indonésie	10.5	11.2	10.9	9.9	9.5	9.2
Iran (Rép. Islamique d')	1.5	3.6	3.5	6.6	6.4	5.4
Pakistan	6.0	4.2	4.8	6.2	5.2	4.8
Philippines	2.9	3.1	3.1	3.9	3.6	3.7
Rép. arabe syrienne	3.5	2.6	2.2	1.4	1.6	0.9
Rép. de Corée	3.7	3.3	3.7	3.9	4.3	4.9
Turquie	4.5	4.6	5.7	5.1	5.0	3.2
Afrique	37.8	35.1	38.3	43.3	45.2	41.1
Algérie	3.1	3.5	5.1	5.4	6.2	5.8
Égypte	7.9	5.5	6.2	6.2	6.4	6.4
Éthiopie	2.0	1.9	1.7	2.7	2.8	2.8
Maroc	4.8	3.4	5.5	5.2	8.9	5.8
Nigéria	2.1	1.4	1.4	1.9	1.2	1.2
Tunisie	0.8	1.3	1.1	1.3	1.1	1.0
Amérique centrale	5.6	5.6	6.6	7.5	9.0	9.4
Mexique	2.3	2.6	3.3	3.6	4.6	5.2
Amérique du Sud	22.6	15.7	27.9	36.3	30.1	23.8
Argentine	4.8	2.1	5.8	10.3	7.9	7.9
Brésil	9.5	6.1	12.0	15.2	9.9	3.8

Note. D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

¹ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

² Les principaux pays exportateurs de blé sont l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne, le Kazakhstan et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de céréales secondaires sont l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'Union européenne, le Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis d'Amérique; les principaux pays exportateurs de riz sont l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Viet Nam.

Tableau A3. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires
 (USD/tonne)

	Blé			Maïs		Sorgho
	États-Unis No.2 Hard red Winter Ord. Prot. ¹	États-Unis No.2 Soft red Winter ²	Argentine Trigo Pan ³	États-Unis No.2 jaune ²	Argentine ³	États-Unis No.2 jaune ²
Année (juillet/juin)						
2003/04	161	149	154	115	109	118
2004/05	154	138	123	97	90	99
2005/06	175	138	138	104	101	108
2006/07	212	176	188	150	145	155
2007/08	361	311	318	200	192	206
2008/09	270	201	234	188	180	170
2009/10	209	185	224	160	168	165
2010/11	316	289	311	254	260	248
2011/12	300	256	264	281	269	264
2012/13	348	310	336	311	278	281
2013/14	318	265	335	217	219	218
2014/15	266	221	246	173	177	210
2015/16	211	194	208	166	170	174
Mois						
2014 – novembre	280	236	252	178	179	197
2014 – décembre	289	261	251	178	197	217
2015 – janvier	262	233	254	176	184	231
2015 – février	252	221	241	174	178	230
2015 – mars	250	219	228	173	169	226
2015 – avril	239	209	225	172	168	223
2015 – mai	231	199	228	166	168	217
2015 – juin	242	211	226	170	173	224
2015 – juillet	238	208	229	179	176	223
2015 – août	216	190	227	163	160	180
2015 – septembre	218	195	223	166	161	177
2015 – octobre	221	208	223	172	164	182
2015 – novembre	211	201	210	166	167	173
2015 – décembre	212	191	193	164	166	170
2016 – janvier	213	192	194	161	161	165
2016 – février	205	189	194	160	167	165
2016 – mars	207	189	192	159	163	161
2016 – avril	201	193	199	164	170	162
2016 – mai	193	189	202	169	187	153
2016 – juin	198	186	210	181	197	170
2016 – juillet	188	168	210	161	179	147
2016 – août	188	157	215	150	177	140
2016 – septembre	188	158	201	148	170	141
2016 – octobre	193	164	184	152	174	146
2016 – novembre	191	167	176	152	178	143

Sources: Conseil international des céréales et USDA.

¹ Livré f.o.b. Golfe des États-Unis.

² Livré Golfe des États-Unis.

³ Livré f.o.b. up River.

Tableau A4a. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹
 2015/16 ou 2016 (en milliers de tonnes)

	2014/15 ou 2015			2015/16 ou 2016		
	Année commerciale	Importations effectives		Total des importations (non compris les réexportations)	Situation des importations ² (commerciaux et aide)	
Achats commerciaux		Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide			
AFRIQUE		31 291.3	1 034.9	32 326.2	32 159.2	17 931.1
Afrique de l'Est		9 898.1	560.9	10 459.0	10 670.8	5 789.7
Burundi	Janv./déc.	147.4	3.0	150.4	164.9	32.9
Comores	Janv./déc.	70.0	0.0	70.0	56.0	6.6
Djibouti	Janv./déc.	217.0	3.5	220.5	231.0	440.7
Érythrée	Janv./déc.	427.0	0.0	427.0	437.3	10.0
Éthiopie	Janv./déc.	1 700.0	111.5	1 811.5	1 620.0	1 144.9
Kenya	Oct./sept.	2 640.5	94.6	2 735.1	2 512.6	1 577.0
Ouganda	Janv./déc.	317.4	20.8	338.2	498.0	187.6
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	1 161.7	9.6	1 171.3	950.0	825.5
Rwanda	Janv./déc.	126.2	2.6	128.8	116.0	49.5
Somalie	Août/juill.	590.0	58.0	648.0	710.0	239.9
Soudan	Nov./oct.	1 955.9	257.3	2 213.2	2 820.0	1 275.2
Soudan du Sud	Nov./oct.	n.a.	n.a.	545.0	555.0	n.a.
Afrique australe		2 662.1	55.5	2 717.6	2 891.3	2 180.1
Lesotho	Avril/mars	226.5	5.0	231.5	192.0	70.3
Madagascar	Avril/mars	543.7	7.4	551.1	492.8	100.8
Malawi	Avril/mars	117.0	13.2	130.2	258.8	333.3
Mozambique	Avril/mars	1 266.8	22.2	1 289.0	1 003.0	948.8
Zimbabwe	Avril/mars	508.1	7.7	515.8	944.7	727.0
Afrique de l'Ouest		16 977.4	269.2	17 246.6	16 827.0	8 961.7
Régions côtières		12 872.5	146.3	13 018.8	12 544.0	6 622.5
Bénin	Janv./déc.	361.0	6.0	367.0	387.0	880.5
Côte d'Ivoire	Janv./déc.	1 889.7	3.5	1 893.2	1 980.0	1 220.9
Ghana	Janv./déc.	1 090.3	7.8	1 098.1	1 346.0	925.5
Guinée	Janv./déc.	610.5	16.5	627.0	837.5	325.3
Libéria	Janv./déc.	275.0	77.0	352.0	402.0	145.6
Nigéria	Janv./déc.	8 020.0	0.0	8 020.0	7 050.0	2 792.3
Sierra Leone	Janv./déc.	351.0	35.0	386.0	306.0	84.5
Togo	Janv./déc.	275.0	0.5	275.5	235.5	248.0
Zone sahélienne		4 104.9	122.9	4 227.8	4 283.0	2 339.2
Burkina Faso	Nov./oct.	479.0	6.0	485.0	573.0	132.7
Gambie	Nov./oct.	141.0	11.5	152.5	209.8	121.5
Guinée-Bissau	Nov./oct.	88.0	6.3	94.3	134.3	4.9
Mali	Nov./oct.	366.2	9.7	375.9	399.2	262.1
Mauritanie	Nov./oct.	514.5	10.0	524.5	459.0	444.1
Niger	Nov./oct.	468.2	36.8	505.0	526.0	144.8
Sénégal	Nov./oct.	1 944.0	2.0	1 946.0	1 830.0	1 157.3
Tchad	Nov./oct.	104.0	40.6	144.6	151.7	71.8
Afrique centrale		1 753.7	149.3	1 903.0	1 770.1	999.5
Cameroun	Janv./déc.	1 016.6	2.0	1 018.6	887.0	774.4
Rép. centrafricaine	Janv./déc.	52.0	23.0	75.0	75.0	12.0
Rép. dém. du Congo	Janv./déc.	669.7	120.3	790.0	790.0	206.0
Sao Tomé-et-Principe	Janv./déc.	15.4	4.0	19.4	18.1	7.1

Source: FAO

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1945 USD en 2011); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

² Estimations fondées sur les renseignements disponibles en octobre 2016.

Tableau A4b. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹
 2015/16 ou 2016 (en milliers de tonnes)

	2014/15 ou 2015			2015/16 ou 2016		
	Importations effectives			Total des importations (non compris les réexportations)	Situation des importations ² (commerciaux et aide)	
	Année commerciale	Achats commerciaux	Aide alimentaire			Total achats commerciaux et aide
ASIE		19 106.8	493.9	19 600.7	22 894.2	19 111.5
Pays asiatiques de la CEI		4 137.8	0.5	4 138.3	4 387.2	3 869.5
Kirghizistan	Juill./juin	570.8	0.3	571.1	521.2	42.3
Ouzbékistan	Juill./juin	2 485.0	0.0	2 485.0	2 777.0	2 724.4
Tadjikistan	Juill./juin	1 082.0	0.2	1 082.2	1 089.0	1 102.9
Extrême-Orient		6 309.2	146.2	6 455.4	8 335.0	9 977.9
Bangladesh	Juill./juin	5 271.0	15.0	5 286.0	5 629.6	4 537.9
Bhoutan	Juill./juin	90.4	1.0	91.4	73.0	5.3
Inde	Avril/mars	38.7	0.0	38.7	724.2	4 808.9
Mongolie	Oct./sept.	67.8	0.0	67.8	243.4	223.2
Népal	Juill./juin	531.8	30.0	561.8	970.8	239.5
Rép. pop. dém. de Corée	Nov./oct.	309.5	100.2	409.7	694.0	163.1
Proche-Orient		8 659.8	347.2	9 007.0	10 172.0	5 264.1
Afghanistan	Juill./juin	2 161.0	16.0	2 177.0	2 832.0	1 861.7
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	2 278.8	281.2	2 560.0	2 940.0	832.0
Yémen	Janv./déc.	4 220.0	50.0	4 270.0	4 400.0	2 570.4
AMÉRIQUE CENTRALE		1 896.5	76.4	1 972.9	2 248.1	1 621.0
Haïti	Juill./juin	580.0	68.1	648.1	669.1	409.5
Honduras	Juill./juin	869.4	5.5	874.9	1 014.0	888.1
Nicaragua	Juill./juin	447.1	2.8	449.9	565.0	323.4
OCÉANIE		472.6	0.0	472.6	480.6	215.5
Îles Salomon	Janv./déc.	57.4	0.0	57.4	60.4	11.6
Papouasie-Nouvelle-Guinée	Janv./déc.	415.2	0.0	415.2	420.2	203.9
TOTAL		52 767.2	1 605.2	54 372.4	57 782.1	38 879.1

Source: FAO

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1945 USD en 2011); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

² Estimations fondées sur les renseignements disponibles en octobre 2016.

Tableau A5. Estimations des besoins d'importations céréalières des Pays à faible revenu et à déficit vivrier¹
 2016/17 (en milliers de tonnes)

	2015/16			2016/17		
	Année commerciale	Importations effectives		Total des importations (non compris les réexportations)	Situation des importations ² (commerciaux et aide)	
Achats commerciaux		Aide alimentaire	Total achats commerciaux et aide			
AFRIQUE		4 803.3	19.2	4 822.5	8 515.6	191.8
Afrique de l'Est		2 642.4	0.0	2 642.4	4 482.6	0.0
Kenya	Oct./sept.	1 577.0	0.0	1 577.0	2 725.0	0.0
Rép.-Unie de Tanzanie	Juin/mai	825.5	0.0	825.5	1 007.6	0.0
Somalie	Août/juill.	239.9	0.0	239.9	750.0	0.0
Afrique australe		2 160.9	19.2	2 180.1	4 033.0	191.8
Lesotho	Avril/mars	70.3	0.0	70.3	283.0	66.2
Madagascar	Avril/mars	93.1	7.7	100.8	488.0	0.0
Malawi	Avril/mars	330.2	3.1	333.3	816.0	0.0
Mozambique	Avril/mars	947.5	1.3	948.8	1 131.0	37.3
Zimbabwe	Avril/mars	719.9	7.1	727.0	1 315.0	88.3
ASIE		11 437.6	131.5	11 569.1	16 213.8	0.2
Pays asiatiques de la CEI		3 869.5	0.0	3 869.5	4 241.2	0.0
Kirghizistan	Juill./juin	42.3	0.0	42.3	572.2	0.0
Ouzbékistan	Juill./juin	2 724.4	0.0	2 724.4	2 737.0	0.0
Tadjikistan	Juill./juin	1 102.9	0.0	1 102.9	932.0	0.0
Extrême-Orient		5 001.3	4.6	5 005.9	6 155.6	0.2
Bangladesh	Juill./juin	4 537.6	0.3	4 537.9	5 195.0	0.0
Bhoutan	Juill./juin	5.3	0.0	5.3	78.0	0.0
Mongolie	Oct./sept.	223.2	0.0	223.2	70.8	
Népal	Juill./juin	235.2	4.3	239.5	811.8	0.2
Proche-Orient		2 566.8	126.9	2 693.7	5 817.0	0.0
Afghanistan	Juill./juin	1 861.7	0.0	1 861.7	2 932.0	0.0
Rép. arabe syrienne	Juill./juin	705.1	126.9	832.0	2 885.0	0.0
AMÉRIQUE CENTRALE		1 611.9	9.1	1 621.0	2 080.1	0.5
Haïti	Juill./juin	402.5	7.0	409.5	680.1	0.3
Honduras	Juill./juin	886.5	1.6	888.1	865.0	0.0
Nicaragua	Juill./juin	322.9	0.5	323.4	535.0	0.2
TOTAL		17 852.8	159.8	18 012.6	26 809.5	192.5

Source: FAO

¹ Le groupe des Pays à faible revenu et à déficit vivrier comprend les pays à déficit vivrier net avec un revenu annuel par habitant inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale pour déterminer le droit de bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir 1 945 USD en 2011); pour de plus amples renseignements, se reporter à <http://www.fao.org/countryprofiles/lifdc.asp?lang=fr>.

² Estimations fondées sur les renseignements disponibles en octobre 2016.

SMIAR suit en permanence les perspectives de récolte et la situation de la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale et régionale ainsi qu'aux niveaux nationaux et sous-nationaux et donne l'alerte en cas de crise alimentaire et d'urgence éventuelles. Établi à la suite de la crise alimentaire mondiale du début des années 1970, le SMIAR gère une base de données unique sur toutes les questions relatives à la situation de l'offre et de la demande de produits alimentaires dans tous les pays du monde. Le Système fournit régulièrement aux décideurs et à la communauté internationale des renseignements précis et à jour, pour permettre de planifier en temps voulu les interventions nécessaires et d'éviter des souffrances.

Le rapport ***Perspectives de récolte et situation alimentaire*** est publié par la Division du commercial international et des marchés de la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR). Diffusé trimestriellement, il s'intéresse aux faits nouveaux touchant la situation alimentaire des pays en développement et des Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) en particulier. Ce rapport examine la situation de l'alimentation par région géographique et comprend une section consacrée aux PFRDV ainsi que la liste des pays ayant besoin d'une aide alimentaire extérieure. Il donne aussi un aperçu de la situation mondiale de l'offre et de la demande de céréales, qui vient compléter l'analyse offerte dans la publication semestrielle ***Perspectives de l'alimentation***. Le rapport ***Perspectives de récolte et situation alimentaire*** est disponible en anglais, en espagnol et en français, aussi bien en version papier qu'en format électronique.

Le rapport ***Perspectives de récolte et situation alimentaire*** ainsi que d'autres rapports du SMIAR sont disponibles sur l'internet sur le site Web de la FAO (<http://www.fao.org>) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. En outre, les **rapports spéciaux** et les **alertes spéciales** peuvent être reçus automatiquement par courrier électronique dès leur publication; des renseignements sur l'abonnement à la liste de distribution sont disponibles à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/english/listserv.htm>.

Le présent rapport se fonde sur les renseignements disponibles jusqu'en novembre 2016.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:

Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture (SMIAR)

Division du commerce international et des marchés (EST)

Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

Viale delle Terme di Caracalla

00153 Rome - Italie

Courriel: giews1@fao.org

Déni

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO.